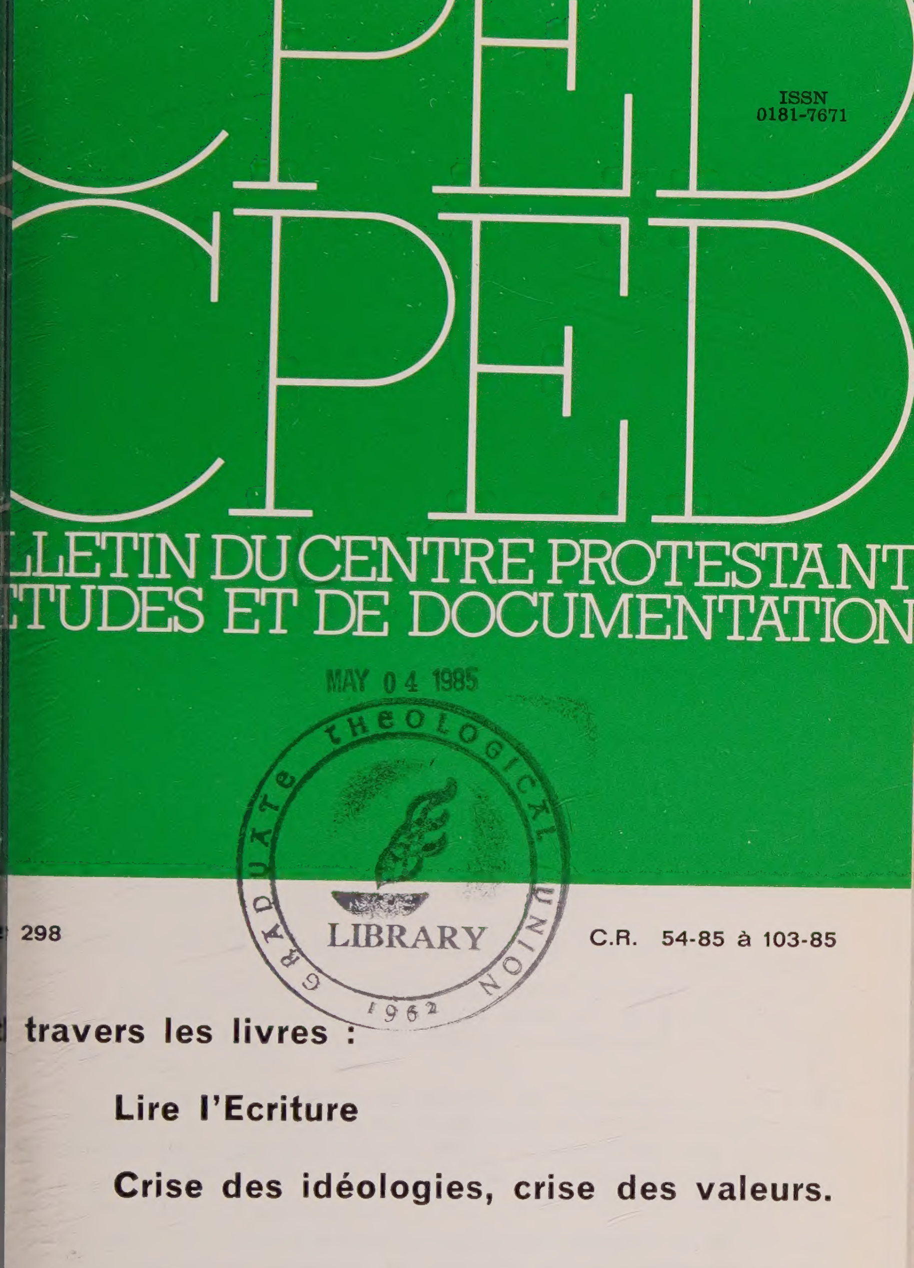


ISSN
0181-7671

298

C.R. 54-85 à 103-85

travers les livres :

Lire l'Ecriture

Crise des idéologies, crise des valeurs.

VRIER 1985

Ce numéro : 18 F

Les phrases qu'on dit... ou qu'on entend,

Celles qu'on écrit... ou que l'on lit,
Qu'on les fabrique, qu'on les reçoive, qu'on y réponde.
Cela fait un discours échangé.

Un discours ? Alors, tout se passe dans la tête !

Simple affaire d'intellect !

Vous avez dit « simple », mais le croyez-vous vraiment ?

Imaginez : je veux vous raconter, très vite, un long voyage ;
il faut déjà que je trouve les mots pour le dire
et aussi, que je m'en tienne à l'essentiel.
ces choix que je vais faire, qui les orientera,
sinon mon point de vue, mon système de valeurs ?

Je vous dirai aussi mes attirances, mes répulsions, mes craintes
ou mes espoirs : mes sentiments mêlés...

Et si je vous écoute, je pense vous comprendre
mais je filtre, à travers mon système de valeurs,
je vibre à votre dire, à votre ton,
mais aussi je rêve, je brode, je continue l'histoire...

Vous le voyez, ma tête, mon jugement, mes sentiments sont ensemble
bilisés, mis en branle, activés.

Autrement dit, dès qu'il y a discours, lettre ou conversation de la vie
quotidienne,
qu'on parle ou qu'on écoute, qu'on écrive ou qu'on lise,
dans chacun de ces actes de communication sont impliqués
à la fois l'intelligence, le système de valeurs, et le « cœur ».

Oui ; et ils s'autorégulent les uns par les autres, s'enrichissent
mutuellement, se renouvellent dans leur interaction
Mais il peut arriver que se rompe le circuit, et que domine, ou l'affe
ou l'intellectualisation, ou un jugement de valeur a priori
qui aveugle et rend sourd.

Que l'un de ces éléments s'autonomise, et c'est l'excès,
et la communication est tronquée, ou détournée, manquée.

Nouvelles du Centre

Les premières recensions de cette livraison voudraient s'inscrire dans la uestion mise à l'ordre du jour des Synodes de l'Eglise Réformée : « Coment utilisons-nous l'Ecriture pour fonder nos convictions et nos comportements dans l'église et dans la société ? »

Sur nos pratiques de lecture de la Bible, nous sommes en général très screts, sinon muets. Est-ce que parce que lire, ça ne s'explique pas, ça se it tout naturellement ? Ou est-ce parce que nous ne voyons pas l'utilité une lecture de la Bible pour notre vie personnelle ? Ou encore ? Alors, ie devient notre définition, notre identité de protestants — lecteurs-de-Bie ?

Il ne s'agit donc ni de nous décharger de ce travail de lecture sur des écialistes, ni de devenir nous-mêmes ces spécialistes, mais de redécouvrir mment mettre en commun nos savoirs, nos expériences, nos questions, ur produire ensemble nos lectures, redire dans le langage d'aujourd'hui les leurs évangéliques.

Parmi les autres thèmes de réflexion proposés dans ce Bulletin, vous uverez aussi quelques recensions concernant divers mots finissant en sme », idéologies qui s'affrontent et luttes pour l'affirmation de certaines leurs.

Notre Assemblée Générale a eu lieu le 2 février et a rassemblé une iquantaine de personnes sur la laïcité en France depuis un siècle.

Enfin, si l'un ou l'autre d'entre vous est intéressé par le texte de nos iissions radio parisienne, les thèmes de février concernent les nouveaux uvres et la référence à l'Ecriture, à travers une quinzaine d'articles de vues. Ce sont des mini dossiers très éphémères que nos moyens ne nous rmettent pas de publier dans le Bulletin, mais que nous tenons à votre sposition si le sujet vous intéresse.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Lectures de la Bible et discours de foi

54

LECTURES BIBLIQUES.
Bruxelles, *Institutum Judaicum*, 1980, 173 pages.

Onze spécialistes ont apporté leur contribution à cette revue qui cont les interventions d'un Colloque du 11/11/80 à Bruxelles.

Si certains articles présentent quelques difficultés inhérentes à leur cialisation, d'autres tels que ceux de J. Chopineau sur « Texte et Parc note sur l'art du récit dans le livre de la Genèse » ou celui de Henri Mesch nic sur « le rythme et le sens dans les textes bibliques » constituent bonne introduction à une approche renouvelée des textes bibliques.

Ces « lectures » se présentent comme autant d'avancées dans l'éclai de diverses recherches spécialisées : les *capitula* donatistes (P.M. Boga l'exégèse juive du Moyen Age (R. Goetschel), le Targum de Yonatan Ouxiel (A. Guigui), la phénoménologie (L. Robberechts), la théologie po laire britannique (J.P. Van Noppen), l'exégèse historico-critique (J. Verme et J.M. Van Cangh), la notion d'accomplissement de l'écriture (Père M. Esbroeck), Bible et Orient (J.G. Heintz). A lire par conséquent avec pati comme les éléments choisis d'un auto-recyclage : nous sommes ici invit entrer dans des champs de recherche fort divers et dans le climat pr à des traditions juives protestantes et catholiques partageant la même es du texte hébraïque. Bien entendu, la connaissance de l'hébreu permet de le meilleur parti de ces articles, encore que les transcriptions et les qua pédagogiques des intervenants nous apprennent beaucoup sur ce qu'il en du texte biblique en cet hébreu que nos traductions et habitudes de lect nous font trop souvent oublier.

Serge GUILMIN.

André FOSSION. 5
LIRE LES ECRITURES : théorie et pratique de la lecture structurale.
Bruxelles, *Lumen Vitae*, coll. « Ecritures 2 », 1980, 182 pages.

Le titre, me semble-t-il, est trompeur. Il ne s'agit pas en effet d'une velle introduction à l'analyse structurale, mais d'une tentative pour artic sur le terrain de la catéchèse, la référence aux textes bibliques, et l'appar de nouvelles méthodes de lectures, influencées par les sciences du lan

Après une analyse théorique des enjeux de l'explication de textes « classiues », des facteurs de mutation culturelle et des caractéristiques des pratiues nouvelles de lecture, l'A. propose, non pas *une* méthode de lecture, nais toute une panoplie d'instruments et de procédures permettant de dépaser une lecture naïve ou spontanée.

Les spécialistes de l'analyse structurale seront sans doute horrifiés... ceux ui travaillent avec des adolescents, beaucoup moins !

L'A. propose en effet quelques clés de lecture à la portée de tout grand ycéen, qu'il aide à entrer dans un travail méthodique, organisé, appliqué à uelques textes de genres littéraires très différents, du nouveau comme de Ancien Testament.

Acquisition donc d'un certain nombre de gestes nouveaux de lecture, nais volonté aussi de rechercher un — des sens pour aujourd'hui et de susiter la création du lecteur. Pour répondre à cette visée catéchétique l'A. rap-roche, « croise » chaque texte biblique avec d'autres textes bibliques, des extes de notre tradition occidentale ou de notre culture contemporaine. Il ose ainsi ses propres questions aux textes dont il nous propose une réécriure poétique, à la limite, parfois, de la prière.

Bref un livre clair, utile, contestable, qui pose, avec une lucidité à la fois echnique et engagée, les enjeux d'une catéchèse pour aujourd'hui.

Danielle Ellul.

56-85

IÉTAPHOR AND RELIGION — Théolinguistic 2.
ruxelles, *Vrije Universiteit*, 1983, 290 pages.

Cette publication d'accès difficile (édition, langage employé, diversité es champs mis en présence, etc) est la continuation d'un travail de « théolinistique » qui avait déjà donné lieu à un autre ouvrage collectif, également us la direction de J.-P. van Noppen. Mais les auteurs ne se bornent plus voir la métaphore partout et à montrer l'ampleur du jeu métaphorique à avers tout le langage humain (et le langage religieux en particulier). Ils ccordent contre les postulats vérificationnistes du positivisme logique pour rtir du langage humain (pas de la Révélation !) et montrer les procédés écis par lesquels les mots peuvent être employés au-delà des références ondaines. Trois études portent spécialement sur ce travail référentiel spéciue de la métaphore. Celle de Petöfi montre comment le fonctionnement miotique se dédouble sur l'usage non-littéral du signe (voir notamment . 153 sq.). Celle de Whittaker déploie, parallèlement aux travaux de L. Austin sur le « meaning », un examen sur ce qu'il appelle « the point » une croyance, pointe (? ce mot sera difficile à traduire) qui n'est ni le ns ni la référence, ni l'usage ni l'intention : ce qui caractérise peut-être « point » c'est qu'on le manque (surtout lorsqu'on oublie que la croyance une fonction seulement régulatrice) ! L'étude de Mary Hesse sur les revenations cognitives de la métaphore pose d'abord la thèse que tout langage métaphorique en tant que chargé d'expériences humaines non totalement ductibles (contre Lévi-Strauss, voir p. 31) ; elle se dirige ensuite à travers

diverses théories de la référence métaphorique (Aristote, M. Black, Goodm
vers la position de Ricoeur pour qui la métaphore se réfère à un autre mo
que le monde naturel : l'intérêt de la métaphore n'est pas « technique » m
de pure connaissance. Au terme de ces différents travaux, on atteint c
conclusion, très correcte me semble-t-il, que la métaphore n'est pas
panacée (van Noppen p. 1), mais qu'elle n'est pas non plus un ornem
superflu : elle est un phénomène normal du langage (l'anomalie langagi
est normale !).

Cette dernière parenthèse nous conduit au cœur de la plupart des au
études. Mac Cormack insiste sur le rôle des métaphores, dans le cadre d'
épistémologie génétique des rapports cerveau-milieu où la métaphore
l'expression linguistique des procédés cognitifs propres à saisir une réa
mouvante : la métaphore marque l'adaptation à un environnement change
Ainsi la métaphore interprète-t-elle une expérience globale, et c'est préc
ment là que F. Ferre voit ses « Religious World Models » (les RWM où l
ne peut jamais dissocier totalement l'origine mythique de l'origine scien
que) qui affectent notre expérience entière. Sawatzky montre que certai
images sont capables de franchir les frontières culturelles : ce sont des « u
versaux » ; il ajoute cette fonction métaphorique définie par Turner, qu
les sociétés s'instituent, elles ont toujours besoin de métaphores d'une com
nauté non-instituée et immédiate (et c'est au centre des grandes religions)
côté de ces études sur la fonction incontournable de la métaphore, on
peut pas résumer les six dernières parce qu'elles s'appliquent davantage à
région métaphorique spéciale, comme le langage maçonnique (étude
Nysenholc, en français) ou bien encore dans le christianisme le rôle de j
métaphoriques précis comme celui de la blessure et de la guérison (Roosev
toutes les métaphores paternelles ou patriarcales décodées dans une pers
tive féministe (Delbecque) ; J.M. Buscarlet enfin (en français, là aussi) éta
la double constellation sémantique qui procède de la métaphore de l'Eg
bateau et de celle de la Parole-lampe. La morale de ces histoires est qu
ne doit pas s'enfermer dans la lettre des métaphores : les plus courtes s
les meilleures !

Pour finir, la question que pose van Noppen est celle de l'assymé
dans la situation de discours entre le théologien et le simple croyant (le
doit suppléer à ses manques par un bricolage sémantique). C'est à cette
sentente que S. Mac Fague répond par la proposition d'une théologie m
phorique : la métaphore jette un pont entre l'image religieuse et le con
théologique. D'ailleurs il y a toujours du concept dans la religion et il
toujours de l'image dans la théologie : c'est cette tension qui arrache la
taphore à l'idolâtrie comme à l'incompréhension. La diversité de ces étu
que je présente ici dans un ordre capricieux, est soulignée par la disparité
langages utilisés ; d'où certaines faiblesses : le structuraliste jugera na
des analyses qu'il ferait mieux de référer aux critères anglo-saxons, et
proquement. Le mixage des deux types d'analyses est parfois hâtif, mai
prédominance des contributions américaines (7 sur 14, plus deux angla
ne gêne pas, et le procédé d'ensemble de l'ouvrage mime son but : il bous
quelques frontières.

O. Abel.

ean LADRIERE. **57-85**

L'ARTICULATION DU SENS. 1. DISCOURS SCIENTIFIQUE ET PAROLE DE LA FOI.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Cogitatio Fidei » n° 124, 1984, 258 pages.

Ce tome 1 est une réédition de l'ouvrage paru chex Aubier-Montaigne/Le Cerf en 1970.

Après chaque « orage » il importe d'examiner ce qu'il advient de la foi chrétienne. Le dernier en date ne fut pas aussi spectaculaire que ceux provoqués par « les maîtres du soupçon ». La révolution linguistique (« linguistic turn ») n'a pas eu pour objet la destruction de la foi : elle l'a simplement ignorée. La science s'est déployée en de multiples régions ; reste à procéder à des confrontations entre la nouvelle science venue au jour ces dernières décennies et le langage de la foi chrétienne.

Cela ne va pas sans postulats et sans présupposés. Le soupçon non dit pourrait bien prendre mesure d'une très ancienne coupure entre la science et la foi. Et la foi envisagée ici demeure dans une large mesure la foi catholique « forme de vie » fondée sur la reconnaissance de Jésus-Christ Fils de Dieu et Sauveur et sur une pratique inspirée de son Evangile. Foi accessible aujourd'hui à travers la tradition de la communauté des croyants. Cependant personne ne sera indifférent à ce vaste recyclage auquel on ne saurait échapper. Qu'en est-il de ce langage qui dit la foi après Wittgenstein, Austin, Evans ? Le statut même de la réflexivité ne se trouve-t-il pas lui-même profondément transformé ? La science devenue problématique et pluraliste se fait elle-même signe, « indicatrice d'une situation générale de la raison humaine qui est elle-même une question ouverte à un déchiffrement » (p. 50). Le symbolisme dans les sciences formelles fait l'objet d'un développement au seuil de l'ouvrage ainsi que le rôle joué par la notion d'opération.

On se souvient de l'ouvrage d'Austin *Quand dire, c'est faire.* Le problème de la performativité atteint en premier lieu le langage de la foi. On étudiera ici en particulier « l'aspect performatif de quelques notions bibliques (création, révélation). Reprise à nouveaux frais de la problématique engagée il n'y a guère par Paul Ricœur : l'action, la responsabilité, l'éthique, la nature des mythes bibliques. Mais ici on demeure sur le plan d'une discussion avec les sciences du langage en train de se constituer comme si elles s'étaient peu souciées du sens (traqué/truqué ?) de la théologie. Geste toujours repris de la défense et justification d'une foi qui se veut immuable, pourvue d'une « rationalité suréminente » (p. 9 du second volume).

Serge GUILMIN.

---

ean LADRIERE. **58-85**

L'ARTICULATION DU SENS. 2. Les LANGAGES DE LA FOI.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Cogitatio Fidei » n° 125, 1984, 350 pages.

La première partie traite de la mise en pratique de la performativité : pour une pragmatique du langage religieux chrétien ; la seconde partie porte

sur le statut du discours théologique, la pensée spéculative et l'auto-com hension de la foi. 3[e] partie : aux confins de la philosophie et de la théolo l'existence, le cosmos, l'eucharistie.

Nous ne saurions ici rendre compte de l'ensemble d'un ouvrage a dense. Nous procèderons donc par quelques sondages : le développemen l'analyse de Jean 11 en vue de faire ressortir ce qu'il en est de la f illocutionnaire n'est pas sans relancer un débat devenu classique : de la c munauté ou du texte où est le lieu de la foi ? Si « l'acte de croyance est adhésion fondée » (p. 52) qui peut fonder cette adhésion sinon la commun primitive ? Mais précisément il apparaît de plus en plus clairement qu'il y pluralité de communautés. « La reconnaissance de Jésus comme résurrec et vie est à la fois le contenu de la croyance et sa justification » (p. 52). C dire que ce que l'A. entend par « foi » c'est ce qui se rapporte davan à la personne de Jésus qu'à sa pratique. On pourra alors se demander s n'est pas par accumulation de malentendus que très tôt la foi de la com nauté en la résurrection a trouvé l'adéquation de sa formulation dans un de réanimation d'un mort (Lazare). Il ne s'agit donc pas d'un ouvrage critique mais de description. Cette description très vaste d'un état de la q tion tient-elle compte du devenir des prédicats, du caractère non-cernabl la signifiance ?

Cette concentration sur la communauté comme lieu de la foi fait naturellement porter l'intérêt sur le langage liturgique. Dernier mot d tentative d'objectivation : comment le langage liturgique peut-il devenir « locutionnaire » ? (p. 57). Nous voilà au cœur d'une démonstration su langage de la foi qui laisse mieux entendre à quel point la question pertinente que dans le cadre de la foi déjà-là sous la forme de l'institut « espace objectif dessiné par (les actes et les paroles des participants) » p. Il s'agit ici d'un ouvrage qui, en fin de compte, s'adresse davantage à qui assument la parole de la foi qu'à ceux qui, après Wittgenstein et « leçons sur la croyance religieuse » voudraient s'attacher à poursuivre investigations sur le langage religieux.

Faut-il laisser, par exemple, les « spirituels » à leurs mystères ? (p. C'est peut-être ce qui rend la lecture un peu aride. La source qui fa *défait* les institutions n'apparaît qu'au dernier pas de la première p (p. 105) qui signale au-delà de l'expression « un mouvement de signifi qui la dépasse ».

L'impression générale qui se dégage de la démarche spéculative pas fortuite, elle est clairement affirmée par l'A. qui l'envisage comme « che au désert » (p. 223). C'est seulement au-delà de cette démarche qu'a raissent joie et illumination. L'ouvrage démarque ainsi ce que l'on pou appeler le sable nécessaire de la spéculation conceptuelle qui supporte la envisagée en fin de compte comme mystère. Très beaux chapitres sur l' tence, le cosmos et l'eucharistie (3[e] partie) mais qui apparaissent comme concepts que l'on pourrait dire de seconde main, construits à partir d spéculation antérieure et qui ne laissent rien voir de la démarche bibl que pourtant elle présuppose.

Serge GUILMIN.

ɅIaurice BELLET. **59-85**

.'ISSUE.

'aris, *Desclée de Brouwer,* 1984, 250 pages, P. 83.

Un nouveau livre de M.B. est toujours un événement : l'A. ne nous a as habitués à la facilité, ni par sa pensée, ni par son écriture. Mais dans et ouvrage, le prophète prend le pas sur le clerc. Et il cherche à déchiffrer e que l'Occident est devenu, en prenant la religion comme symptôme.

La religion est travaillée par la désuétude : celle-ci a pour cause ce que I.B. nomme la « dogmadiscipline », c'est-à-dire l'obligation de se soumettre une doctrine réputée vérité, et à une règle de conduite. Or la modernité st mouvance et l'archaïque semble s'y dissoudre : la dogmadiscipline craque ; ıais par là même elle devient peur de l'Evangile, elle exténue la radicalité ırétienne.

D'où la violence qui s'exerce contre l'intelligence par un refus de la reıerche ; puis l'interdit de la sexualité ; enfin la haine de soi-même et la ıortification. Ainsi la désuétude radicale de la religion annonce l'effacement e la possibilité, pour l'homme, de son être-homme : l'homme vide, dans un ıonde vide.

L'A. appelle « nucleus » l'espace où peut commencer notre « pouvoirre-homme ». Ses composants ne sont ni des idées (ou des idéologies), ni es doctrines, ni des valeurs, ni des choses : les concepts fonctionnent ici, au ontraire, comme censure. Les composants sont manière d'être homme : ainsi chrétien est l'homme du Christ ; fou pour le Grec et blasphémateur pour Juif, c'est-à-dire ayant à faire aux deux. Il n'est « du Christ » que par le ıssage où lui-même meurt pour s'éveiller à l'être-homme-en Christ. Cette stabilité est d'origine.

D'où l'urgence d'une unité qui évite l'éparpillement, mais qui va engener la violence sous ses formes politiques ou dogmatiques. Ainsi l'unité ooutit à l'explosion comme processus continu et non pas datable qui est ijà là, dans le N.T. où éclate l'ancien monde.

La dogmadiscipline est un produit de l'explosion : c'est sa conséquence, ce qu'elle veut la réprimer ou la nier. Ce conflit est historiquement recourt par de savantes controverses institutionnelles (entre catholiques et prostants, par exemple) qui donnent à chaque camp ce merveilleux alibi : le alheur est chez l'autre. Alors tout ce qui parle du Christ, y compris sa oix, fonctionne comme censure : il n'y a plus moyen d'aller jusqu'au cœur ı « nucleus ». Le conflit de la foi et de la raison ou le retour du côté des ythes, de l'irrationnel, de l'inconscient masquent cet obscurcissement preier.

Mise en croix du Christ, mise à mort de l'humanité en l'homme : parut le meurtre. Mais au-delà du meurtre commence l'homme : le meurtre t passage du tout au tout, au réel inouï et autre ; à la communion primorıle, c'est-à-dire à l'amour. Ce passage est hors du conflit : être et devenir. « devenir » lui est trop peu et l'être trop immobile : l'inouï demeure ıouï.

L'homme de la dogmadiscipline (qui dépasse la sphère « religieuse ») veut sécurité que lui apportent les invariants qu'il se donne : parti, langage entifique, expansion industrielle, etc... Or le paradoxe, c'est que l'invariant

est dans le passage, le mouvement de l'Amour. L'invariant n'est pas le nimum à conserver, mais le maximum à donner.

La conclusion de l'ouvrage nous ramène à la problématique de ses mières pages. Tout reste à faire. Rien n'est obligatoire, rien n'est inte Il n'y a pas de préalable. C'est à chacun de commencer là où il est, l'espace où se tenait la question de Dieu (avec ses réponses) a explosé. qui nous advient requiert que la plus grande liberté soit laissée... L'i doit être cherchée de ce côté là.

Albert GAILLARD.

Guy CRÉQUIE. 6

LES CHRÉTIENS ET LES DÉFIS DU TROISÈME MILLÉNAIRE.

Le Coteau, *Horvath*, 1984, 255 pages, P. 85.

L'A. est un communiste militant ; son livre est aussi anti-conform qu'il est possible et c'est ce qui en fait l'originalité. Il est vrai que cet a didacte a beaucoup d'amis chrétiens ; mais il s'est informé avec soin se joue des questions les plus difficiles concernant la théologie dans ses ports avec les doctrines philosophiques et l'évolution de la société : St gustin, Spinoza, Leibniz ou Kant n'ont pas de secret pour lui et il se n avec une égale aisance dans le Moyen Age que dans le siècle des Lumi ou l'histoire de l'œcuménisme. Son ouvrage a les traits d'une véritable « s me ». C'est pourquoi il est impossible d'en faire une recension exhaus dans le cadre d'une brève notice : on ne peut qu'indiquer quelques-une ses conclusions ou de ses appréciations.

Il relève tout d'abord le fait que l'incompatibilité enrte la « voie gressiste » et la foi chrétienne est du domaine de l'idéologie conservatri l'essence même du christianisme et son message prophétique y contredis La confrontation entre marxisme et foi chrétienne souligne l'existence contradictions qui ne sont cependant pas totalement antagoniques. La chrétienne formule des interrogations qui survivront dans une société classes. A ce titre, elle mérite le respect et apporte une contribution pos à la lutte pour le changement social. La qualité d'existence des chrétiens se laissent interpeller par Jésus et s'efforcent de le suivre appartient, G.C. à l'espérance historique du 3e millénaire.

Albert GAILLARD.

Recherches théologiques et éthiques

John H. YODER. 6

JÉSUS ET LE POLITIQUE. La radicalité éthique de la croix

Trad. de l'anglais. Préf. J. Séguy.

Lausanne, *Presses Bibliques Universitaires*, 1984, (U.S.A. 1972), 235 pa

Cet ouvrage présente un grand intérêt par son contenu, mais aussi p personnalité de celui qui l'a écrit. J.H.Y., théologien, appartient à l'E

ıennonite, qui a ses origines dans l'anabaptisme pacifique du 16e siècle et ui tire son nom de l'ancien prêtre néerlandais, Menno Simons, devenu chef 'un mouvement né à Zurich autour de Conrad Grebel* en même temps ue la Réforme Zwinglienne dont il devait bientôt se séparer **.

J.H.Y. a voulu cependant s'en tenir au seul enseignement des évangiles t des écrits apostoliques contenus dans le Nouveau Testament pour établir a thèse selon laquelle Jésus propose aux hommes de s'engager dans un choix thique et socio-politique spécifique. « Ce que je prétends démontrer, écrit-il, 'est que non seulement Jésus est, conformément au témoignage biblique, le ıodèle d'une action politique radicale, mais encore qu'il est déjà perçu comıe tel dans bon nombre d'études récentes sur le N.T... »

Sa démonstration s'articule de la manière suivante : critique des éthiciens ui avancent que Jésus avait une éthique intérimaire pour un temps très ourt et que la continuité de la société impose de dégager une éthique autre. .u contraire, l'étude de l'évangile (Luc en l'occurrence) prouve que Jésus bien eu le dessein d'enseigner une éthique valable pour tous les temps. 'est bien ainsi que l'ont compris les écrits apostoliques qui insistent sur le ıit que Jésus est le modèle qu'il faut suivre pour établir cette éthique sociale. e Royaume de Dieu est une réalité d'ordre social.

Jésus a choisi de rejeter la couronne et d'accepter la croix. Il s'est ıontré fidèle à l'amour de Dieu au point de sacrifier délibérément toute fficacité. Le Christ a renoncé à la prétention de gouverner l'histoire. Sont ırétiens ceux qui acceptent de suivre le Christ jusqu'à cette extrémité, qui ont fidèles à un amour qui les met à la merci de leur prochain. L'A. se épare ainsi du pacifisme non-violent et des théologies de la libération. L'imortant est d'être prêt à renoncer aux objectifs les plus légitimes chaque fois ıe nous ne pouvons pas les atteindre par des moyens chrétiens. Cette attitu- constitue la participation des chrétiens à la souffrance triomphante du eigneur. « La croix du Christ est le modèle de l'efficacité sociale chrétienne, puissance de Dieu pour ceux qui croient. »

« Vicit agnus noster, eum sequamur. » Telles sont les dernières lignes de ouvrage.

M. Royannez.

---

* Et de ses compagnons.

** Le groupe a été l'ancêtre des églises de professants. Et d'une certaine anière « Jésus et le politique » s'inscrit dans la tradition de « L'Evangile des uffrances » propre au mouvement.

---

eal Blough. **62-85**

HRISTOLOGIE ANABAPTISTE. PILGRIM MARPECK ET L'HUMAITÉ DU CHRIST.

éf. de M. Lienhard.

enève, *Labor et Fides*, 1984, 280 pages, coll. « Histoire et Société » 104.

Ouvrage publié avec le concours de la Société Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite et de la Mission Mennonite française.

Très méthodique et pédagogique ce livre présente un double intérêt : 1 - lui d'une recherche historique érudite sans lourdeur, qui éclaire certains

aspects moins connus, surtout dans les ouvrages de langue française, des mouvements anabaptistes de la 2e génération, de leurs relations entre eux, avec les réformateurs de Suisse, de Strasbourg (Bucer en particulier) d'Allemagne.

2 - celui de nous obliger à repenser notre christologie ; par l'étude des positions des protagonistes du 16e s. il nous faut mieux comprendre d'où viennent et à quoi aboutissent les diverses opinions sur l'humanité du Christ et son importance, sur le rôle salutaire du Christ, sur le lien justificati sanctification, qui, de nos jours, restent ferment de vie et d'oppositions sein de nos communautés et entre elles. Par exemple : le chrétien est-il « sir justus et pecator », à la fois justifié et pécheur, ou, visiblement sanctifié l'Esprit (déifié ?). Il ne s'agit pas d'abstraction mais de la paix du cœur.

Etudiant successivement, dans leur ordre chronologique, les écrits P. Marpeck (né dans le Tyrol autrichien en 1495, mort à Ausbourgh en cembre 1556), N. Blough y recherche les éléments de christologie pour analyser, en noter l'évolution, y reconnaître des influences possibles, en p ticulier celle de Luther, et leur portée par rapport aux affirmations de Bu dans la querelle avec les « spiritualistes », principalement avec Schwenckf dont la pensée est largement exposée ici. En conclusion Blough mor l'actualité de la pensée de Marpeck et s'adresse aux communautés anab tistes-mennonites auxquelles il semble appartenir.

Une bibliographie copieuse et soignée, index des noms propres et in thématique complètent l'ouvrage, qui offre en appendice ces traductio 1 - *Les 29 articles résumant la confession de foi de Marpeck ;* 2 - les extr christologiques de la *Lettre aux Frères suisses* « concernant les jugeme précipités » vers 1542 ; 3 - de même, extraits de la *Lettre à Magdalena* Pappeinheim, 9-12-1547 ; 4 - de même, de la *Lettre aux Frères suisses* « c cernant l'humilité du Christ », 1-2-1547. Traductions précieuses car il n existe pas en français des œuvres de P.M.

L'édition est claire, facile à utiliser et semble précise. Comme tout l de réflexion celui-ci demande un effort, il le mérite, il nous fera progre dans l'intelligence de notre foi.

J.-M. LÉONARD.

63

PROBLÈMES D'HISTOIRE DU CHRISTIANISME : Sécularisation. Bruxelles, *Université Libre de Bruxelles*, 1984, 127 pages, P. 66.

Recueil collectif issu apparemment d'un colloque (aucune précision donnée à cet égard).

Plusieurs des articles sont intéressants au sujet de la France ou l'émigration hors de France.

Deux touchent au prophétisme cévenol (de Michael Heyd, Jérusalem de Brigitte Soubeyran, Grenoble).

Un (de l'abbé B. Plongeron) est une synthèse au sujet de la sécula tion et du régime concordataire en France au 19e, un essai d'appréciatio ce régime en tant que « lien social ».

Enfin un article de John D. Woodbridge, *The reformed Pastors of anguedoc face the movement of dechristianization (1793-1794)*, bref, résume un travail de recherche extrêmement utile, allant beaucoup plus loin dans analyse et dans la réflexion que Rouvière ou Poland ou Vovelle. Woodbride a étudié 106 pasteurs ; pas de données : 18 ; morts : 2 ; malades ou reraités : 10 ; ont cessé leurs fonctions : *73* ; ont tenté de les continuer : 3. La nasse des abdications se situe en ventôse et germinal an II (fin février, mars t début avril 1794) : 39 sur 51 datés. L'on voit l'ampleur que le « mouvement », encore incomplètement expliqué, a revêtu. Les pasteurs survivants ne eprendront pas tous leurs fonctions sous le Consulat.

D.R.

64-85

ES MOUVEMENTS RELIGIEUX AUJOURD'HUI. Théories et Pratiques. uébec, Université Laval. *Ed. Bellarmin*, Montréal, 1984, 382 pages.

Ce recueil est issu (après réflexion des participants et révision de leurs extes) d'un colloque tenu à l'université Laval, Québec, en septembre 1982 *Les Mouvements religieux aujourd'hui* »).

En fait, parmi les communications, les chercheurs canadiens et aussi les uestions concernant le Canada occupent, en dépit du titre, une très grande lace.

Plutôt que d'énumérer tous les titres de communications, j'en signalerai uelques-unes qui m'ont semblé spécialement attirantes (chaque communiation a son bref résumé en français, anglais et espagnol).

Elisabeth J. Lacelle, Canadienne (Univ. d'Ottawa) — cf. notre C.R. 427-I — étudie *Le Mouvement des Femmes dans le Christianisme récent*. Artie synthétique concernant un sujet assez peu connu, et dans l'ensemble des ommunions religieuses (sous-titre : *D'une Eglise chrétienne éclatée à une Foi éclatement*). Bibliographie.

Jean-Guy Vaillancourt, Canadien (Univ. de Montréal) étudie *Les Groues socio-politiques progressistes dans le Catholicisme québécois contempoin*.

Les deux éditeurs du recueil, tous deux de l'Université Laval, Jeanul Rouleau, Canadien, et Jacques Zylberberg, docteur de Louvain, donent plusieurs articles, dont un (signé des deux chercheurs) intitulé *Soumison charismatique...* montre de façon très frappante comment au Canada le ouvement charismatique a, pour l'essentiel, été « récupéré » par l'instituon.

Jean Séguy, Français (Ec. Hautes Etudes en Sciences Sociales) donne us le titre *L'insaisissable Mouvement religieux ?* une contribution très originale, avec belle bibliographie : il s'efforce de montrer — pour les religions du vre — les limites à la fois du mouvement de sécularisation et celles du éveil » ou retour à la religion, qui est intervenu sous d'autres aspects ; il siste en particulier au sujet des formes par lesquelles les religions « s'adapnt » à la crise dont la sécularisation est indice et aussi conséquence.

D.R.

Jean-François MAYER. 65
SECTES CHRÉTIENNES ET POLITIQUE.
Sarreguemines, *B. Blandre,* 1983, 54 pages. P. 31.

Il s'agit d'une recherche conçue comme une introduction destinée à public universitaire. Il n'offre pas un travail exhaustif, mais une informat sur un aspect peu connu de l'interférence du religieux et du politique : r des gouvernements humains, proto-nationalismes, anticommunisme, etc...

Deux annexes intéressantes concernent les relations d'Hyacinthe Loy avec les Swedenborgiens et l'évolution des « Black Muslims » vers l'ort doxie islamique.

D'importantes notes bibliographiques ajoutent à l'intérêt de ce cahier.

Albert GAILLARD.

Samuele BACCHIOCCHI. 66
DU SABBAT AU DIMANCHE : une recherche historique sur les origi du Dimanche chrétien.
Trad. de l'américain par D. Sébire.
Paris, *Lethielleux,* coll. « Bible et vie chrétienne/Référence », 1984, 304 ges, P. 100.

L'A. est adventiste, professeur de théologie et d'histoire de l'Eglis l'Andrews Université (Michigan) ; ceci est la traduction de l'adaptation sa thèse de doctorat soutenue à l'Université pontificale grégorienne de Ro Ce travail est sérieux, il ne fait pas double emploi avec la collection textes publiés et introduits par Rordorf (Delachaux 1972), ses conclusi sont d'ailleurs différentes. Il n'a pas l'élan du vieux « le jour de repo travers les âges » de J. Vuillemier (Les Signes des Temps, 1936), ses qual scientifiques sont autres. La conclusion générale est double : a) le poids l'influence de l'Eglise de Rome, capitale de l'Empire, sur l'institution l'observance du dimanche et sa diffusion dans la chrétienté réticente, b) s'oppose à d'autres chercheurs) l'existence d'un culte du soleil avec célébra hebdomadaire à Rome avant l'arrivée du christianisme, l'antijudaïsme d lorisant le sabbat crée la nécessité d'un nouveau jour de culte pour les c tiens. « La coïncidence entre le symbolisme des cultes du soleil et le do biblique » aurait orienté les chrétiens dans le choix de ce jour. L'adapta pour le grand public d'une thèse de doctorat ne permet pas d'avoir tou matériel, malgré l'abondance des citations et des notes, on regrette pa de ne pas avoir l'original. Cette étude a l'intérêt d'obliger à reprendre questions trop masquées par l'habitude.

J.-M. LÉONARD.

Jacques ELLUL. **67-85**

LES COMBATS DE LA LIBERTÉ. Ethique de la liberté, tome 3.

Paris, *Le Centurion,* Genève *Labor et Fides,* 1984, 338 pages, P. 156.

Etre libre en Jésus-Christ signifie choisir entre divers déterminismes, arrêter nos perpétuelles recherches d'auto-justification, et ainsi regarder le réel tel qu'il est, accepter des limites, risquer continuellement sa vie (identité, certitudes etc.) dans le renouvellement des situations... être libre en J.-C. c'est ne plus vouloir tout séparer en bien ou en mal, mais rencontrer un jugement sur la vie et la mort.

Ellul applique cette vision de la liberté au monde politique, à la technologie, à la sexualité, aux religions, au travail... Toute éthique chrétienne doit avoir comme base de départ le Royaume à venir. Le premier acte positif de la liberté chrétienne est de donner un sens. Enfin l'A. affirme que les valeurs féminines (douceur, attentions au quotidien, non-puissance) contrairement aux valeurs masculines (volonté de pouvoir, force, domination) sont l'expression de la liberté chrétienne : ainsi les femmes doivent être responsables de la redécouverte de ces valeurs et de cette liberté ; elles permettent un « renouvellement de la compréhension de la Révélation ». Et Ellul d'annoncer un nouvel ouvrage *Ethique de la Sainteté,* où ce thème sera traité en détail...

Ellul est facile à lire parce qu'il écrit sans mots ni formules alambiqués, avec des exemples vivants et concrets. Mais il est aussi pénible à lire parce qu'il écrit comme l'on parle, avec des répétitions et pas toujours d'une manière construite. Il lui arrive même de devenir irritant, à rejeter trop facilement ceux dont il combat les positions.

E. a d'excellentes pages, concises et profondes (en particulier sur l'histoire du travail ou sur la liberté qui permet l'émerveillement) mais il en a d'autres trop rapides : il est juste de ne pas traiter la sexualité comme un élément parmi d'autres dans ce qui constitue l'être humain mais il n'est pas vrai que nous assistons dans la société française à un déchaînement sexuel généralisé.

J'attends son Ethique de la Sainteté : ses dernières feuilles passionnantes, sur la femme et les valeurs féminines sont trop sujettes à questions pour ne pas vouloir les approfondir avec lui.

Bertrand VERGNIOL.

Mission et témoignages

André ROUX. **68-85**

MISSIONS DES EGLISES, MISSION DE L'EGLISE.

Préf. de Roger Mehl et de René Luneau.

Paris, *Cerf,* coll. « Rencontre », 1984, 340 pages, P. 116.

Sur la couverture bleue un grand poteau indicateur, muni d'une vingtaine de panneaux signalant 20 directions différentes : Zanzibar, Tananarive, Mon-

bassa, Aden, Tombouctou, Rome, Paris, Londres, Nouméa etc... ce qui gnifie que l'histoire annoncée se déroulera, tous azimuths, africains, cale niens (Asie, Amérique latine exceptée).

Nous connaissons la vivacité, la pétulance même et le scrupuleux s d'historien d'André Roux, homme de terrain et de réflexion, qui a parco et étudié pendant 35 ans de travail missionnaire, une quinzaine de gra territoires. Il fut aussi directeur adjoint de la Société des Missions Evang ques et maintenant à l'heure des bilans, il va, à la manière d'un metteur scène, nous décrire en divers épisodes, riches de rencontres et d'expérien les étapes et les mutations survenues dans cette longue marche, dont n avons besoin de connaître la cohérence et les orientations. Sa vision des r sions catholiques et protestantes est surprenante de précision. Il a eu a aux archives aux journaux et revues de chaque époque et son ouvrage est véritable encyclopédie excellemment introduite par René Luneau (institut tholique) et avec sa concision et sa lucidité coutumière par Roger M (membre correspondant de l'Institut). Le titre rend compte exactement projet de l'auteur : Missions des Eglises - Mission de l'Eglise : Le plurie le fondamental. L'Eglise n'a pas sa fin en soi, elle n'existe que comme si et témoin du Royaume de Dieu.

« *André Roux n'aime pas les slogans* » (c'est le début de la préface Roger Mehl). En effet il en démolit trois qui ont toujours parmi nous la dure (1) *les missions détruisent la culture locale ;* (2) *elles servent l'entrep coloniale ;* (3) *elles sont hantées par le prosélytisme confessionnel.*

Rendant hommage à Maurice Leenhardt « qui a ouvert tant de ro pour la mission de l'Eglise et l'approche des hommes », A.R., dans des pa qu'il faudrait relire aujourd'hui sur la Nouvelle Calédonie (p. 96 - 196 - 2 affirme que la mission bien orientée respecte les rythmes de la vie indig et s'efforçant de comprendre les rites et les traditions locales, apprend à voir trier sans détruire. D'autre part les missions ont, à l'origine, le plus vent devancé la colonisation et les rapports qu'elles jugeaient bon d'entr nir avec l'administration (quand elle exista), étaient respectueux sans d mais assez libres pour savoir déclencher de très salutaires conflits. Enfi mission apprend lentement à renoncer à la première place pour confier églises nouvelles les plus hautes responsabilités. Elle prépare ainsi la mat d'équipes multiraciales. Nous voyons s'éclairer et s'imposer dans leur fonde signification ces sigles qui ne sont obscurs que pour ceux qui s'a chent trop fort au passé : *le DEFAP, la CEVAA* : Département évangél français d'action apostolique et, plus large : communauté évangélique tion apostolique. Cette capitale mutation donne à nos pays de vieille tienté la joie d'accueillir des équipes de chrétiens noirs, qui viennent stimuler de leur foi. Des routes nouvelles s'offrent à nous, celles d'un ménisme en marche et dont les missions ont été, et sont toujours, la s et le fruit, la conséquence et le moteur.

André Roux ne veut pas opposer un slogan à un autre. Ecartant l'er des formules favorables mais inertes, refusant le langage « de bois » qu le « prêt à porter » de la pensée, il va résolument s'engager dans une d'analyses appuyées sur des faits contrôlés qui vont décrire les formes q revêtues les relations des missions avec les Pouvoirs.

Les missions se sont lancées sur des territoires d'où étaient encore a tout comptoir colonial. Il leur arrivait de s'établir en dehors de leur p

gouvernement (Coillard). Elles décidaient de combattre la traite des esclaves et leurs motivations étaient libres. Quand au 19e s. s'ouvrit l'ère coloniale, les missionnaires n'hésitèrent pas à discuter le « pacte colonial » et en virent les limites et les dangers, car il était conclu, inévitablement, dans l'intérêt des métropoles et aboutissait à marginaliser les indigènes dans leur propre pays. Ils reconnaissaient d'une certaine manière les bienfaits réels apportés par l'Occident, mais s'alarmaient de voir que par la force des choses ces améliorations s'ordonnaient au bénéfice d'une seule couche de la population. L'auteur en vient à faire le procès des termes des échanges commerciaux et ne craint pas de constater que le temps de la décolonisation venu, la libération n'est pas là pour autant, puisque *l'impérialisme économique*, avec les grandes sociétés multinationales, prend la relève, et comme le disait André Philip, le « pillage du tiers monde continue ».

André Roux nous offre des textes splendides de Tommy Fallot et de Alfred Boegner, prophétiquement adversaires du « droit de conquête ». Il a lu Lévy Bruhl et Raoul Allier, et nous fait assister à ses propres entretiens avec Kaunda et Césaire et Senghor.

Ensuite il change et de ton et de style, et nous présente une méditation bien charpentée qui nous fait entrevoir à la fois quelque chose des secrets de sa foi, et les interrogations fondamentales que nous posent l'approche de l'homme moderne et la rencontre des cultures différentes. Comment en effet provoquer des transformations nécessaires sans qu'elles entraînent une perte regrettable pour les intéressés ? Rien n'est plus actuel que sa réflexion sur « *l'assimilation* », *l'*« *association* », *l'*« *adaptation* ». Tous les problèmes que posent parmi nous les immigrés et, pendant que monte cette multiple rumeur qui nous vient de la Nouvelle Calédonie, trouveront dans ces chapitres rigoureux une évidente clarification.

Une perspective plus intérieure réjouira les chercheurs profonds, c'est la *doctrine de l'adoption* exprimée au chap. XII : Dieu veut faire de tout homme son enfant par adoption. Il attend tous les hommes dans sa maison : il n'y a place, en conséquence, ni pour la peur ou pour les privilèges, ni pour la discrimination, puisque *tous sans distinction de race, de sexe, nous sommes au bénéfice de la même grâce.* Le Chap. XIII est consacré à l'emploi des langues vernaculaires (langues des indigènes) et puis une dizaine de questions lancent le lecteur sur des pistes sans fin. On peut dire que l'ouvrage ne se termine pas puisque des interrogations nous saisissent et nous engagent à continuer la route : *Mission et œcuménisme - Mission et développement - L'Eglise a-t-elle une parole valable pour le monde.* Nous avons à recevoir, pas seulement à donner. « Une église assise sur ses hautes traditions seulement peut mourir, la mission la sauve de ce danger » (Maurice Leenhardt).

Nous abordions ce livre en croyant savoir quelque chose... nous sommes secoués, retournés et finalement conduits par un pilote expérimenté, beaucoup plus loin. Il connaît les grands parcours. Il est à la fois historien, ethnologue, théologien, pasteur, linguiste, explorateur de l'unité humaine... *Des cercles d'études* pourraient immédiatement, cet hiver, trouver dans cet immense ouvrage, inspiration, renseignements et large vision. Il importe seulement de se donner la peine de persévérer et la joie de lire 340 pages.

Une table des matières très pédagogique sert de guide, une riche bibliographie élargit l'horizon.

Etienne MATHIOT.

Desmond TUTU. 6

PRISONNIER DE L'ESPÉRANCE.

Présentation et choix de textes par Bruno Chenu.

Paris, *Le Centurion*, 1984, 155 pages, P. 68.

Merci à B. Chenu d'avoir, aussi rapidement après l'attribution du Nobel de la paix à D. Tutu, rassemblé dans ce petit livre un certain non de textes de l'évêque anglican (exposés, interventions, lettre ouverte à Vor etc.), textes s'inscrivant dans les dix dernières années. L'ensemble const le magnifique témoignage d'un homme profondément humain et chré engagé dans une lutte non violente contre le régime d'oppression de l'a theid. Si, inlassablement D.T. dit que son espoir d'un changement fo mental pacifique ne peut venir que de l'église, il ne cache pas non plus inquiétude grandissante : le recours à la violence des noirs sud-africains sespérés.

Dans une deuxième partie sont regroupés des textes plus propren théologiques où l'A. situe parfaitement l'originalité de la théologie noire ratrice. Une présentation de B. Chenu sous forme de biographie et quel pages de repères chronologiques de l'histoire d'Afrique du Sud complè cet ouvrage.

Claude WALCH.

Samuel CAMPICHE. 7

LETTRE A UN INSENSÉ.

Sion (Suisse), *La Matze*, 1984, 229 pages.

Ce livre, facile à lire, se présente comme une lettre amicale mais complaisance à un proche ami athée. L'A. exprime un réel respect pour ami, sa souffrance de ne pas le voir partager sa foi et cherche à lui do des raisons de croire tout en sachant qu'on ne peut pas donner de pre

Malheureusement il dérive assez vite vers des critiques dévelop adressées aux chrétiens qui ne pensent pas comme lui. Pense-t-il que l'at me de son ami a pour cause indirecte le discours des chrétiens qui ne pas aussi fondamentaliste que lui ?

On en vient à se demander si cette lettre n'est pas en fait écrite les chrétiens quelque peu progressistes ou libéraux. Dommage car l'inte première est bonne et bien des développements de ce livre simples et cla

Olivier PIGEAUD.

Jean-Paul FLIPO.

LE MARKETING ET L'EGLISE.

Paris, *Le Cerf*, 1984, 264 pages, P. 92.

L'A. est professeur de marketing. Son optique professionnelle ap une vision nouvelle et assez insolite du catholicisme. Son livre invite à

révision assez décapante des idées reçues. J.-P. F. estime que l'Evangile doit, aujourd'hui comme hier, emprunter les voies de communication qui sont celles de l'époque.

En appliquant à l'Eglise catholique la méthodologie marketing, il procède successivement à une étude du « marché » de l'Eglise, à une évaluation de son « positionnement » et de son image, puis à un diagnostic et à un examen des alternatives stratégiques : au terme de cette longue étude, il opte pour un christocentrisme contre un théocentrisme et pour une église « ouverte » contre une religion « conservatrice ».

Une dernière partie porte une appréciation sur le devenir des « valeurs chrétiennes » dans la société profane et plus particulièrement dans la vie des entreprises (relations sociales, place de l'homme dans l'économie, compétitivité de la solution coopératiste).

L'A. conclut que l'Eglise a une place légitime à reconquérir pour l'humanisation de la société.

Albert GAILLARD.

Judaïsme - Islam

Salomon MALKA. **72-85**

LIRE LÉVINAS.

Paris, *Le Cerf*, 1984, 116 pages, P. 86.

Le livre de S.M. (100 pages) a déjà été présenté comme l'approche « limpide et fervente » d'un des philosophes les plus originaux et les plus stimulantes de ce temps. Je ne lui adresserai d'entrée qu'une seule remarque : les lecteurs ne risquent-ils pas de s'arrêter à cette introduction passionnante et autorisée (si l'on en juge par l'entretien avec le Maître qui termine le livre), en évitant par là l'affrontement direct avec l'œuvre — semble-t-il difficile — d'Emmanuel Lévinas ?

Ceci étant, les éléments biographiques et historiques recoupent, jalonnent et éclairant la présentation des multiples aspects de cet itinéraire vigoureux :

— juif lithuanien, installé en France depuis 1923, élève de Husserl et de Heidegger dont il présente le premier la pensée en France, Lévinas se distance d eux, comme plus tard de Sartre, à partir d'un noyau central qui se répète sur tous les tons et en toutes circonstances : « autrui a toujours priorité sur moi ; c'est lui qui me libère ; nous sommes libres pour servir ».

— Le rapport à l'Ecriture. Ayant été sensibilisé à la lecture du Talmud, Lévinas devient par ses cours, ses interventions, un des penseurs du judaïsme mondial, à côté de M. Buber, Rosenzweig. Enraciné dans la loi, il cherche à partir du texte sa signification sans cesse renouvelée.

— Il retrouve ainsi la particularité d'Israël et sa vocation universelle. « Le judaïsme, pour Lévinas, est d'une certaine façon, le cœur du monde, ce qui en supporte les battements, les souffrances, les intuitions. » Et c'est « la confrontation à cette réalité difficilement avouable, mais difficilement con-

tournable, de la contemporanéité, de la simultanéité du judaïsme et de l'an
sémitisme ».

— Derrière cette éthique exigeante qui ne se transforme jamais en sy
tème, y a-t-il une « théologie » ? Les expressions reviennent constamment so
la plume de l'A. : fidélité sans foi — Dieu sans divinité — Messianisme sa
messie — religion sans oracle. Lévinas a poussé à l'extrême la vision d'
judaïsme laïc. Rigueur du philosophe qui ne veut pas sortir de son domain
Conscience aiguë des inévitables déviations qu'entraînera le fait de nomm
Dieu ? ou écoute extrême de l'histoire d'Israël ? « J'ai toujours pensé q
le Dieu invisible du monothéisme n'est pas seulement un Dieu qui n'
pas visible aux yeux. C'est un Dieu non thématisable... C'est dans la mesu
où je dis que le commandement de Dieu à partir du visage d'autrui
autre chose et mieux qu'une thématisation, qu'on peut être tenté de dire q
j'ai une religion sans Dieu, ou le contraire si vous voulez ».

— Enfin les rapports aux chrétiens et à Jésus de Nazareth. Lévinas
tient de Rosenzweig « l'idée d'une réconciliation avec le christianisme, p
du tout une synthèse, mais une symbiose ou si vous préférez un voisina
privilégié, une vie commune » (105) ; par delà l'holocauste et les respon
bilités des Eglises, il reste attentif à l'existence et aux progrès de l'ami
judéo-chrétienne. Mais l'A. rappelle que cette proximité, « toute d'exigence
de respect, n'a que faire des bonnes intentions » — « Il ne suffit pas d'appe
Jésus Yeshou et Rabbi pour le rapprocher de nous. Pour nous qui somm
sans haine, il n'a pas d'amitié. Il reste lointain. Et sur ses lèvres, nous
reconnaissons plus nos propres versets » (66).

Ces paroles rudes nous renvoient au mystère de la séparation d'orig
entre le peuple juif et les premiers chrétiens. Par delà les drames de l'hist
re et la redécouverte actuelle de « la mise en question de soi-même par a
trui », oui, à partir de ce livre, il faut lire Lévinas.

Albert NICOLAS.

Boris SCHREIBER. 73

LA DESCENTE AU BERCEAU.

Paris, *Luneau Ascot*, 1984, 433 pages, P. 119.

En partant du souvenir d'un gâteau mangé dans son enfance : rou
jaune, dur-mou, Joël — jeune juif échappé à l'holocauste — part à la rech
che de son enfance... et de son remords. « J'accumule les remords p
engloutir mon pécné originel et mon remords devient originel. » (Il a
désiré la mort de ses parents et ceux-ci sont en fait décédés à la suite d'
rafle.) Il craint tant les souvenirs qu'il a déserté le luxueux 12 pièces hér
pour une minable pension de famille. Mais la rencontre avec le vi
Boruch qui est en train d'écrire une « Nouvelle Bible » lui fait désirer acc
plir une action digne de figurer dans ce livre. Il ira à la recherche d'anci
nazis en Amérique du Sud.

Très vélléitaire, avançant, n'osant pas, reculant : « ma joie toujours
découvrir des traverses qui m'éloignent de l'action », se laissant empo
par son sexe dans d'innombrables aventures, très crûment décrites et sordi

souvent, il cherche où est sa mission et le « message » qui doit la lui révéler. « Pour n'être plus un monstre, je dois devenir un saint. »

Ce livre, très dense, n'est pas facile à lire, peut-être pour nous amener à suivre le cheminementt hésitant de Joël ; certaines idées qui lui sont prêtées sont d'un très beau style : « Au fond, tout au fond, j'ai eu une enfance, une vie. Il existe le fil conducteur de mes fragments, mais si tendu ; je vis pour briser l'enfer, le briser pour en sortir ou y entrer ».

Françoise MOEDER.

Ahmed ABDESSELEM. **74-85**

IBN KHALDUN ET SES LECTEURS.

Préf. de André Miquel.

Paris, *P.U.F.*, coll. Collège de France, essais et conférences, 1983, 127 pages. P. 75.

La connaissance de la culture musulmane reste en notre Occident bien lacunaire. A peine quelques auteurs nous sont-ils connus au moins de nom. Ainsi Ibn Khaldun dont l'œuvre considérable à la fin du XIVe siècle reste un champ ouvert aux investigations des modernes chercheurs.

Sa force prospective est telle qu'on se demande s'il eut d'autres lecteurs que les Turcs ottomans ou les Européens. Le savant ouvrage d'A.A. nous montre qu'il n'en est rien : Ibn Khaldun eut ses lecteurs arabes, autrement dit ses interprètes. Ibn al-Azraq né à Malaga en 1428, arabe d'Andalousie a effectué une vaste compilation de la sagesse politique que la tradition musulmane de langue arabe a connue, admise et propagée. L'œuvre principale de Ibn Khaldun (Introduction à l'Histoire Universelle) celle de la politique à base rationnelle y occupe une place importante (p. 35). L'A. effectue le relevé des lectures orientalistes et celles des auteurs arabes du XIXe et du début du XXe siècle et reconnaît que la recherche de la « sagesse » politique enseignée par Ibn Khaldun n'est malheureusement guère apparente dans le monde actuel, musulman ou non.

Serge GUILMIN.

75-85

ISLAM COMMUNAUTAIRE (AL-UMMA), concept et réalités.

Présentat. de Simon Jargy.

Genève, *Labor et Fides*, 1984, 134 pages.

Simon Jargy, orientaliste de la Faculté des Lettres de Genève, que nous connaissons déjà par son ouvrage « Islam et Chrétienté » (1981) applique ici une méthode féconde. Il choisit un thème ou plutôt une réalité constante qui marque la conscience collective et individuelle des Musulmans, et pour mieux la mettre en lumière, il la présente sous plusieurs éclairages, que vont successivement lui donner plusieurs savants spécialisés. Cette réalité qui sous-

tend la recherche parfois tourmentée de l'identité de l'Islam c'est la « com munauté » la UMMA, dont les fondements et les expressions le long des s cles intéressent les croyants, les juristes, les philosophes. Des universitai musulmans et occidentaux tour à tour donneront leur note et leur couleur, la fresque en plusieurs panneaux se déploie.

Les références coraniques de la UMMA par Mlle Claude Lambalet (u versité Genève), La théorie et la Pratique par Carl A Keller (université G nève, Les penseurs arabes Al Farabi par Charles Genequand (université Genève) ; Le califat dans la communauté en Andalousie par prof de Elpa (université Alicante) ; Fonctionnement du gouvernement islamique par pr Al-Bahi (université Al Azhar Le Caire Unité islamique OU unité nation par Marguerite Gavillet (université Genève) ; Options de l'Islam unitair intégration étatique ou regroupement populaire (1924-1974) par Simon Ja (université Genève). Cete dernière étude mentionne avec éclat et précisio les conférences au sommet : La mecque 54 - Rabat 69 - Lahore 74...)

L'unité communautaire est toujours hantée par Jérusalem et la Pal tine, dont la cause constitue un dénominateur commun (p. 107). La solidar de la Umma s'affirme dans l'attention portée aux problèmes économique le potentiel du monde musulman, aussi bien que la lutte contre la pauvre la maladie et l'analphabétisme.

Il y a cependant — comme chez les chrétiens — une « rupture de veau » (L. Gardet) entre le discours et ses applications, entre l'idéal et réalité. Mais la vitalité de l'Islam réside dans cet espoir messianique ac au delà de ses crises et de ses soubressauts. 7 notices bibliographiques o ginales sont ajoutées à ces essais.

Etienne MATHIOT.

Philosophie - Psychanalyse

J.B. MERIAN. 76

SUR LE PROBLÈME DE MOLYNEUX suivi de : Mérian, Diderot et veugle par Francine Markovits.

Paris, *Flammarion,* 1984, 298 pages. P. 46.

En publiant cette œuvre de Mérian, F.M. a surtout voulu éclaire Lettre de Diderot sur les aveugles qu'elle étudie ensuite longuement (pages). D'ailleurs ces deux auteurs, avec leur style propre (plus systémati chez le 1er, par « digressions et labyrinthes » chez le 2e) ont des points c muns. Ils partent du problème de Molyneux (Un aveugle né opéré pourra tout de suite distinguer un cube d'une sphère à la vue seule ?) Mérian ana les réponses qui lui ont été apportées au 18e siècle, la théorie de la vi de Berkeley lui servant de critère pour les apprécier. Mais à propos d cas précis, il s'agit ici du statut du sensible. Comparant le toucher et la ces A. contestent l'immédiateté de la perception qui résulte pour eux échange d'informations entre les sens, chacun ayant son langage : « La n'est pas structurée comme une géométrie, mais comme une sémantiq

Le sensible est une pratique où tout est construit, le temps y joue donc un rôle important.

En confrontant Diderot à de nombreux textes de l'époque, dans sa postface dense et originale, et aux analyses percutantes et parfois déroutantes, F.M. considère que ces débats vont encore bien au delà, déjà par la méthode. Contre l'histoire traditionnelle des doctrines, apparaît ici une méthodologie « du déplacement et de l'échange des savoirs » travaillant sur le singulier, faisant aussi des théories un usage métaphorique et refusant tout principe exclusif d'interprétation. Les modèles mathématiques et physiques de l'optique, ceux de la linguistique, de l'anthropologie et même de l'éthique et de la politique sont remis en question. Le sujet est délogé de sa position centrale et de sa fonction unifiante et finalement une image « fragmentaire et éclatée » de la philosophie des Lumières se dégage, très différente de celle à laquelle nous sommes habitués.

Simone THOLLON.

77-85

PHÉNOMÉNOLOGIE ET MÉTAPHYSIQUE.

Paris, *P.U.F.*, 1984, 273 pages, P. 186.

Cet ouvrage rassemble les diverses contributions à un colloque consacré à la question de la pertinence *actuelle* de la phénoménologie, à travers l'œuvre de Hegel, Husserl et Heidegger. Avec Hegel, la phénoménologie n'introduit pas à la métaphysique, mais elle en sort et la conteste : c'est ce qui ressort des 3 études qui lui sont consacrées Hegel semble avoir cherché à unifier la problématique de l'être selon les Anciens et celle du savoir selon les Modernes. Il a ainsi réduit la phénoménologie à une théorie de la conscience située aux confins de l'anthropologie et de la psychologie.

Husserl insiste sur la différence entre la phénoménologie et la psychologie. Elle sépare les « vécus psychologiques » de la conscience transcendantale avec son intentionnalité qui constitue le « sens », finalement identifiable à « l'être » (Sinn - Sein).

Avec Heidegger, on assiste à une mutation de la phénoménologie qui devient à la fois ontologie et herméneutique, dans la mesure où l'ontologie tend à être une « herméneutique de la facticité » : Heidegger entend par facticité une détermination spécifique du « Dasein ».

Ainsi la phénoménologie n'entre dans la philosophie qu'à condition de se situer dans un rapport conflictuel avec la métaphysique.

Albert GAILLARD.

C.S. PEIRCE. 78-85

TEXTES ANTICARTÉSIENS.

Paris, *Aubier*, 1984, 318 pages, P. 126.

Il s'agit de 5 textes de Peirce, publiés entre 1868 et 1879 réunis par Joseph Chenu et présentés par lui avec une introduction critique qui constitue, à elle seule, la moitié de l'ouvrage.

Ces textes constituent un exposé rigoureux d'une philosophie de connaissance et la base d'un rationalisme critique rejetant toute prétenti à fonder la connaissance sur des vérités ultimes, fût-ce le « cogito » cartésie Peirce récuse tout recours à un commencement absolu, à un doute métho que qui n'est qu'un faux-semblant permettant de consolider des croyan initiales ou des préjugés. Le point de départ ne peut jamais être le dou complet. Il approfondira sa pensée sur ce point dans sa critique des idé claires : aucune idée, prise en elle-même et isolément, ne peut être claire distincte. Elle ne le devient que dans la suite des interprétants qui en dév lent le sens et les implications. C'est la « théorie des signes » qui aboutira pragmatisme comme élucidation du sens.

Peirce ouvre ici la voie à Wittgenstein, Russel et même Karl Popp s'il a plus directement inspiré W. James, bien que P. ait pris ses distan à son égard.

Albert GAILLARD.

Rainer ROCHLITZ. 79-

LE JEUNE LUKACS (1911-1916). Théorie de la forme et Philosophie l'Histoire.

Paris, *Payot*, 1983, 380 pages. P. 140.

Le jeune Lukacs est méconnu et comme occulté par les débats idéolo ques ultérieurs et ses écrits polémiques contre la modernité. Dans sa j nesse, en effet, il a été à l'avant-garde de la pensée européenne, influenç des philosophes aussi divers qu'Ernst Bloch, Th.-W. Adorno et M. Heidegg

Sa théorie de la forme veut donner un fondement esthétique et philo phique au vécu immédiat contre la spiritualisation abstraite de l'éthique de la métaphysique : c'est un renversement radical de la transcenda platonicienne des formes, où il se révèle héritier de Kant et de Nietzs C'est une réflexion sur le rapport entre l'art et le désir, parfois proche de psychanalyse lacanienne ; puis entre l'art et l'histoire, avec une étude torique des formes épiques. La « Théorie du roman » (1916) et l'esquisse d' étude sur Dostoïevski (1914-1916) conduisent Lukacs à découvrir une for post-romanesque où s'annonce un monde libéré de ses cloisonnements socia Le réalisme historique de Lukacs le conduit à rejeter la « stylisation utopi de l'épopée » qui ne crée jamais que des distances avec le réel, au pr d'un fondement objectif de l'utopie comme exigence légitime de l'Histoire

Albert GAILLARD.

Georges GUSDORF. 80

MYTHE ET MÉTAPHYSIQUE. Introduction à la philosophie

Paris, *Flammarion*, coll. : « Champ philosophique », 1984, 366 pages.

En republiant cet ouvrage de 1953, l'A. y a ajouté une longue pré dans laquelle il s'élève contre « l'inflation » actuelle du mythe, c'est une o

un chaos absurde ». Au contraire, le mythe qu'il défendait en 1953 n'excluait pas la raison et prônait même leur réconciliation. Aujourd'hui, on serait tenté de préconiser le retour à la raison. Dans sa « rétractation », il ne trouve pas de mots assez durs pour blâmer notre atroce XXe siècle. La philosophie s'est déshumanisée en prenant pour modèle les sciences physico-mathématiques qui ont supplanté la sagesse. Retraçant son itinéraire, l'A. rappelle son estime, puis sa rupture avec Brunschvicg, son admiration pour Bachelard et Merleau-Ponty. Par contre il condamne tous les contemporains : Lacan, Althusser et aussi M. Foucault.

« Mythe et Métaphysique » réédité tel quel, comportait 3 parties : 1°) la conscience mythique où G. s'inspire de M. Leenhardt et de son ethnologie des Canaques (Cf. par ex. : Kamo p. 134) ; 2°) La conscience intellectuelle, (bref historique de Socrate jusqu'à la raison triomphante du 19e siècle) ; 3°) La conscience existentielle avec le retour de la conscience mythique refoulée, philosophie humaine qui insère l'individu dans la communauté, restaure les valeurs et retrouve le Dieu vivant.

Simone THOLLON.

Vladimir JANKELEVITCH. **81-85**

SOURCES. Recueil.

Paris, *Le Seuil,* 1984, 155 pages. P. 61.

Les articles publiés dans ce recueil s'échelonnent de 1950 à 1981. Ils ont été classés en 3 parties : 1) des essais littéraires, deux études sur Tolstoï : sa religion teintée de rousseauisme et son obsession de la mort. 2) La conscience juive, l'essentiel du volume : un grand thème « ressembler, dissembler » est repris avec des variations. Il y aurait chez les juifs une contradiction non résolue, une oscillation entre deux désirs opposés : s'assimiler ou conserver ses différences. D'où un déchirement, des difficultés accrues, mais aussi une tension créatrice et stimulante. De même, l'Etat juif, entité morale et Etat séculier, tendu également entre des exigences inconciliables, « ne peut pas être un Etat comme les autres ». Dans la 3e partie, l'A. rappelle quelques souvenirs sur ses maîtres et ses amis (X. Léon, Brunschvicg, J. Wahl). Dans tous ces écrits, on retrouve la finesse pénétrante bien connue de J. et son exceptionnelle culture, philosophique, biblique, littéraire, musicale.

Simone THOLLON.

Theoneste NKERAMINIGO. **82-85**

L'HOMME ET LA TRANSCENDANCE SELON PAUL RICOEUR.

Paris, *Lethielleux,* coll. « le sycomore », Série « chrétiens aujourd'hui » 12, 1984, 303 pages. P. 135.

L'œuvre de P. Ricoeur n'est pas achevée. Son ampleur : la bibliographie du présent ouvrage ne relève pas moins d'une centaine d'articles et de contributions diverses, outre la dizaine d'ouvrages étendus auxquels chacun

pense comme la dette qu'à travers le monde tant de penseurs et de croya reconnaissent envers elle, justifient l'entreprise de ce Jésuite africain. qualités de son travail : familiarité avec l'œuvre du philosophe, métho clarté de l'exposé le rendront profitable.

Tout part de cette philosophie de la volonté avec sa méditation notre existence de consciences incarnées, limitées, qu'interpelle la parole Dieu, mais que grève une culpabilité dont il va s'agir de déchiffrer les figu symboliques. La problématique devient celle de l'interprétation, une sym lique du Mal. C'est la vertu du critique de choisir l'axe de son travail : la Bonne Nouvelle et l'indéfectible espérance.

La transcendance devient la clef de la Poétique dès longtemps annon La boucle apparaît bouclée. Le philosophe authentique ne peut qu'app fondir le thème initial. Et en un sens c'est le cas de Ricoeur. Mais n'a- pas suivi des voies plus inattendues que ne le dit son historien, abandonn le problème de la volonté pour se poser les questions qui partageaient contemporains, et les poser avec un courage admirable, dans toute leur acu au sujet de l'inconscient, du langage, de la sémiotique, de l'histoire et temps ? Ainsi a-t-il tracé des chemins différents, offrant toujours au lect l'appui d'un discours clair, de parcours en trois étapes de l'utilisation exe plaire des grandes philosophies du passé. Loin de s'abriter derrière une or logie, fût-elle phénoménologique, il s'expose à tous les questionnements son époque.

Françoise BURGELIN.

Gilbert HOTTOIS. 83

LE SIGNE ET LA TECHNIQUE. La philosophie à l'épreuve de la tech que.

Préf. de J. Ellul.

Paris, *Aubier*, coll. « Res. L'invention philosophique », 1984, 222 pages. P.

Le postulat de base : L'homme est un être logo-rhétorique et axio-l que. Sa nature langagière le place au confluent du signe et du sens. pour tâche de réaliser l'alliance sans contrainte du signe, de la vue, d valeur et du sens. Il fait naître ainsi de l'Espace un Monde qui est sa meure et qu'il possède symboliquement, du Temps une Histoire qui a origine et une finalité, de la vie sociale une Culture qu'il a reçu et transmet.

De tout cela, y compris l'Ethique, la technique est l'Autre. Car la tech science moderne ne connaît que le monde foisonnant de l'opératoire et l' ratoire ignore le sens et l'éthique. Elle détruit les cultures ou s'en sert conquérir de nouveaux domaines.

Face à ce règne de la technique, face à ce monde techno-scientif qui est désormais le nôtre et qui ne permet plus aucun retour vers un p bucolique, le premier devoir du philosophe est la claire reconnaissance l'altérité absolue de tout ce que jusqu'alors était réputé humain. Or, la part du temps la philosophie moderne faillit à ce devoir. On bien elle ig simplement cette réalité nouvelle comme indigne d'attention ; ou bien continue à la traiter selon les critères rhétorico-logiques et axiologiques

ne lui sont pas applicables ; ou bien, consciemment ou inconsciemment, elle se fait l'alliée de la technique en adoptant ses critères opératoires et instrumentalistes. Comme tout outil, la technique ne serait alors ni bonne ni mauvaise ; tout dépendrait de l'usage qu'on en fait. Ou bien ses conquêtes seraient admissibles, voir légitimes à condition de « servir le Bien de l'Humanité », sans qu'on soit capable par ailleurs de définir ce Bien et ses conséquences toujours imprévisibles. On méconnaît alors le fait central : aucune culture, qui est le monde des valeurs, ne peut survivre sans s'imposer des limites ; or la technique ignore les unes et donc les autres.

Pour le moment, il est vrai, monde des valeurs et monde technique s'interpénètrent. Malgré l'autonomie désormais largement acquise de la technique, la partie n'est pas encore entièrement jouée. A cet égard, l'A. met en lumière la responsabilité des hommes politiques pour déterminer les limites que la technique ne devra pas franchir. G.H. quant à lui pense que le philosophe, conscient désormais de la fragilité d'un monde humain, coincé entre l'immensité et l'opacité des temps qui l'ont précédé et l'immensité non moins opaque d'un Futur totalement ouvert, ne pourra plus recourir aux « solutions » consolatrices des religions pour maîtriser un monde technicien qui n'en a cure. La solution, si solution il y a, résidera dans un « Humanisme sans illusions » fait de lucidité et d'amour vécu, étant entendu par là le sens de l'humain, le respect de l'autre et de sa dignité.

Livre important parce qu'il s'attaque de front à un problème de fond, sans jeter des anathèmes ni s'enliser dans des propos lénifiants. Les théologiens pourront s'en inspirer pour mener une réflexion proprement théologique sur la technique, possibilité dont, comme le dit J.E. dans sa préface, ils ne sont guère saisis jusqu'à présent. Les philosophes y trouveront des éclairages moins habituels sur la phénoménologie, la linguistique, d'autres courants de la pensée moderne. Chacun pourra y puiser de quoi nourrir sa propre pensée.

Bonne bibliographie.

C. Constant.

Roger Guasco. **84-85**

QUAND LE CIEL TE TOMBERA SUR LA TÊTE.

Belvès, *Telfer,* 1984, 205 pages.

On reste perplexe à la lecture d'un livre pareil, au point que l'on souhaiterait rencontrer l'auteur, pour lui demander où il veut en venir dans ce pamphlet, tour à tour *inquiétant,* par ses affirmations péremptoires (sans références) et d'en d'autres moments, *séduisant* par ses intuitions audacieuses et ses brillantes remarques sur tous les sujets compliqués au milieu desquels il se montre totalement pessimiste. Il se méfie des diplômes et des intellectuels (l'intellect tue EL c.-à-d. Dieu). Il le dit par des jeux de mots du genre de celui qui est cité, il le dit par des annonces sans recours de catastrophes inévitables car l'homme utilise son cerveau pour préparer sa propre destruction (atomique). Il est embarqué sur l'autoroute d'où l'on ne peut s'évader (à part quelques dérivations). Par tout ce qu'il entreprend, il s'en va directement vers la mort dans ce XXe siècle aveugle qui se croit clair-

voyant : fascisme, loisirs imposés, manipulations génétiques, ordinateurs-pions, tortures, génocides, guerres de religion dans diverses parties du glob tout aboutit à une dégénérescence de l'humanité qui n'accède plus à la dimension et qui aurait besoin d'une libération mentale et d'une transf mation alors que la société qu'il fabrique n'est qu'une machine infern d'asservissement. Même la Bible est d'une lecture souvent bien immora même le pardon du Christ a eu pour résultat une impunité dangereuse le laxisme généralisé qu'elle entraîne (il ne sait pas que la grâce reç engage...).

Et quand on s'attend à une deuxième partie de l'ouvrage qui ser consacrée aux remèdes, on trouve des vœux, des optatifs, des « il faudrait surtout, le désarroi du lecteur moyen (que je suis) se perd dans des g phiques mystérieux qui clôturent l'ensemble et parlent sans aucun souci pédagogie explicative, d'alchimie, du huit solaire, du parcours du gra maître Franc-Maçon, du Déluge et des correspondances avec la fête Pâques et du nouvel an. Malheureusement aucune table des matières, mal de fautes d'impression dans ce texte trop rapidement relu : cet ouvra nous laisse plus désemparés que renseignés.

Et. M.

Léo Bersani. **85**

THÉORIE ET VIOLENCE Freud et l'art. Trad. de l'anglais par C. Marou

Paris, *Seuil,* 1984, 124 pages. P. 71.

En se proposant de lire Freud comme s'il « s'agissait d'une œuvre d'ar cet ouvrage s'oppose notamment à ceux qui font de la psychanalyse « maître savoir » doué d'un pouvoir. En réalité Freud avait bien l'ambit de parvenir à une théorie scientifiquement validée, mais en même temps écrits ne cessent de déjouer les stratégies qu'ils élaborent pour y parve C'est d'abord ce que montre l'A. en déconstruisant quelques textes de Fr (Malaise dans la civilisation, Au delà du principe de plaisir, Le moi et ça). Il y décèle des arguments tortueux, des contradictions, l'absence de d nition du plaisir, des hésitations sur la sexualité, des dualismes fragiles, un mot un « effondrement théorique ». Mais cette « faillite » est pour la valeur et la spécificité de la psychanalyse. Ainsi elle fournit « une expli tion théorique de ces forces... qui ruinent toute explication théorique ». spéculation freudienne subvertit ses propres catégories et celles de la psyc logie générale. L.B. situe Freud dans la généalogie du sujet de M. Fouca le sexuel étant ce qui en désoriente la constitution : « La destructivité constitutrice de la sexualité », dont le masochisme pourrait bien être la t lité. L'A. voit d'autre part une « dimension beckettienne du freudisme » opère des rapprochements commentés avec différentes œuvres d'art. De il propose une nouvelle manière de concevoir les rapports de l'esthétique du masochisme et y fait une large place à l'ironie.

Certains émettront sans doute des réserves, mais cet essai très origi aux analyses denses et subtiles, devrait être apprécié de ceux qui cherch à renouveler leur lecture de Freud dans ses rapports avec l'art.

Simone Thollon.

Françoise DOLTO. **86-85**
L'IMAGE INCONSCIENTE DU CORPS.
Paris, *Le Seuil,* 1984, 375 pages. P. 101.

Centrant son travail sur le problème de l'image du corps, F.D. en fait une étude très complète et très nettement construite, toujours appuyée sur des cas précis empruntés à sa pratique analytique. Au contraire du schéma corporel qui est le même pour tous, « notre vivre charnel au contact du monde physique, l'image du corps avec ses 3 composantes, les images de base, fonctionnelle et érogène qui en s'articulant les unes aux autres font la cohésion d'un être, est la synthèse vivante de nos expériences émotionnelles individuelles et l'incarnation symbolique du sujet. Dans son évolution cette « image » se structure grâce aux obstacles qu'elle rencontre, les interdits, d'où une analyse très éclairante des castrations successives, au sens donné à ce terme par l'A. (p. 71, 78). Après la rupture de la naissance, viennent la castration orale liée au sevrage, la castration anale et les interdits de nuisance, de vandalisme, l'éducation de la maîtrise de la motricité et pas seulement de la propreté, survalorisée à tort et enfin les castrations prégénitales et génitales et l'interdit de l'inceste bien connues. Ces castrations ne sont « promotionnantes » que si elles sont « verbalisées » à l'enfant, quel que soit son âge (thème fondamental de l'A. comme on sait) et si les parents sont pour lui des modèles qu'il souhaite imiter. Alors elles sont sécurisantes, humanisantes, « symboligènes », et peuvent conduire à des sublimations. La 3[e] partie se penche sur la pathologie de ces diverses images du corps à propos d'exemples cliniques, l'un d'eux exposé en 40 pages met remarquablement en lumière la manière dont F.D. entend appliquer la psychanalyse aux enfants.

Ainsi que dans les ouvrages précédents de l'A., on trouve donc ici maints aperçus originaux, une foule de conseils pour les parents et l'occasion de réviser bien des idées reçues.

Simone THOLLON.

Michel WINOCK. **87-85**
EDOUARD DRUMONT ET CIE, antisémitisme et fascisme en France.
Paris, *Le Seuil,* 1982, 222 pages. P. 80.

« La Droite » telle qu'on la nomme enfin depuis 1981 voudrait bien oublier son passé, cette énorme force de discours par elle accumulé sous les couleurs de l'antisémitisme.

L'A. se demande donc « pourquoi a-t-on été antisémite ? » (p. 10). Question qui vient à son heure, au moment où la France-Le Pen se met à développer un racisme particulièrement virulent contre tous ceux qui ressemblent physiquement aux maghrébins, qu'ils soient français ou pas. « Pourquoi est-on anti-maghrébin ? » pourrait-on demander aujourd'hui. Et surtout pourquoi le discours de quelques tribuns marqués d'une paranoia certaine a-t-il prise sur des couches importantes de la population, toutes tendances confondues ? C'est toujours dans des climats de crise que la désignation de boucs émissaires frappe l'opinion publique. C'est « à la peur » il est vrai que fonc-

tionnent toujours les idéologies de droite. « La politique (...) n'est qu'un
parmi d'autres où l'homme d'Occident transfère en la travestissant son
session de la mort » (p. 34). Et d'attribuer à ses boucs émissaires succes
des caractères quasi-ontologiques que l'on retrouve dans tous les disco
qui cherchent à opérer des discriminations.

La Droite, disions-nous. Mais dans le tumulte de l'après-Révolution, cours des « débats de l'Assemblée sur la citoyenneté active », Clermont-T nerre établissait un subtil distingo entre Juifs en tant que nation et J en tant qu'hommes (p. 84). On dit des Juifs ce qui le fut des protesta « pas de nation dans la nation ». La lutte anti-religieuse versa facilen dans une lutte antisémite.

Sur la question du sionisme, l'A. fait preuve d'un choix de docum faible. Contrairement à la citation qu'il fait d'Alain Finkielkraut, le sio me n'est pas « un autre nom de l'antisémitisme », mais une position politi qui dénie au peuple palestinien le droit d'exister.

Ouvrage à relire aujourd'hui, alors que « Juifs, Protestants, Communi et Francs-maçons » auxquels il convient d'ajouter immigrés et fran maghrébins, se trouvent interpellés par le visage pas très nouveau mais jours redoutable du fascisme.

Serge GUILMIN.

...ismes

Georges JEAN. 8

LE RACISME RACONTÉ AUX ENFANTS.

Paris, *Ed. Ouvrières,* coll. « Enfance heureuse », 1984, 141 pages. P. 4

« Le combat contre le racisme procède à la fois du cœur et de la ra Il consiste d'abord à reconnaître les autres comme « autres », avec différences, leurs qualités mais aussi leurs défauts. »

Un livre clair, un peu trop « papy » dans son ton parfois, mais c'es grand-père qui raconte le racisme à ses petits-enfants pour leur en ins l'horreur.

Aux sources du racisme, j'ai été un peu déçue de ne pas trouver le s me : origine — à mon avis — de l'idée de suprématie d'un être humai un autre à cause de ses différences. Quoiqu'il en soit, voilà un livre à la facile à lire, intéressant et instructif. Il s'adresse à des enfants de 9 à 12 disséquant toutes les formes d'intolérance depuis les temps anciens jus ce jour, avec explications au passage des mots difficiles, et montran quelles manières on glisse de l'intolérance à la xénophobie, au racism aux monstruosités qu'ils ont engendrées.

A mettre entre les mains des enfants... et de leurs parents !

Hélène PRINCE

COLLECTIF-UNION DES ECRIVAINS. **89-85**

VOUS AVEZ DIT FASCISMES ?

Paris, *Arthaud-Montalba,* 1984, 286 pages.

En février 1981, l'Union des écrivains réunissait un colloque international de personnalités du monde des lettres et des arts sur « les formes actuelles du fascisme ». C'est trois ans après que quelques-unes des interventions de ce colloque sont publiées dans un ouvrage collectif introduit par Robert Badinter, intitulé : « Vous avez dit fascismes ? ».

L'ensemble qui compte 286 pages est composé pour deux tiers d'une étude très fouillée de 140 pages (30/ notes et une trentaine d'encadrés) de Pierre André Taguieff, « La stratégie culturelle de la Nouvelle droite en France » (1968-83) et d'un article très polémique de Jacques Tanero « Qui n'est pas de gauche ? ». Ces deux pavés constituent le premier et plus important chapitre de cet ouvrage avec comme titre « Les magiciens du petit matin », inversion ironique du titre du livre Le matin des magiciens de Louis Pauwels, grand vulgarisateur des idées de la Nouvelle droite, et de la référence de gauche au grand soir !

Le deuxième chapitre, moins de 100 pages, réunit sous le titre « L'ours et le gorille » une trentaine de courts articles, souvent des poèmes, de personnalités connues telles que Albert Jacquard, Ian Myrdal, Arthur London, Breyten Breytenbach, Nader Naderpour, Antoine Sanguinetti, Iannis Xénakis, etc...

Taguieff et Tanero s'interrogent tous deux sur ce qui a permis depuis quelques années la renaissance, en France notamment, de la pensée d'extrême droite discréditée depuis 1945.

Taguieff explique comment la Nouvelle droite, en exploitant habilement des thèmes à forte résonance dans l'auditoire actuel, (recherche d'identité, d'enracinement, d'autorité, etc...), a réussi à se décerner, à partir de 1979, le rang de pensée discutable. La stratégie culturelle mise en œuvre par la Nouvelle droite consiste notamment à piller les valeurs ayant réussi à « l'ennemi » l'égalitarisme démocratique par exemple) et à les inverser sous le couvert d'intellectuels prestigieux (le penseur communiste italien Antonio Gramsci par exemple) pour jeter les bases de l'anti-égalitarisme conservateur. Tanero pense quant à lui que la Nouvelle droite a pu exister parce que la gauche, dans ses méandres idéologiques, a été amenée à côtoyer voire à cautionner certains thèmes de l'extrême droite tels que l'antisémitisme et l'anti-sionisme.

Bien que d'inégale valeur scientifique (le travail de Taguieff est un modèle du genre enquête socio-historique), ces deux articles essentiels devraient aider les intellectuels démocrates à retrouver « l'exigence d'égalité » et les politiciens « à redéfinir les tâches d'une pensée politique de gauche, résolue à résister aux démissions gestionnaires, décidée à ne pas se satisfaire de la fuite en avant dans le pragmatisme économique ».

J.F. ZORN.

Santiago CARRILLO. 90

LE COMMUNISME MALGRÉ TOUT. Entretiens avec Lilly Marcou.
Préf. par L. Marcou.
Paris, *P.U.F.*, coll. « Politique d'aujourd'hui », 1984, 188 pages. P. 90.

« L'avenir de l'Humanité dépend en bonne partie de ce que nous, communistes, avec tous les autres, serons capables de faire pour sauve paix et imprimer un nouveau tournant à l'Histoire » (p. 188). Les majuscu on le voit, ont cette saveur désuète du XIXe siècle. Le temps n'est plu l'anti-communisme primaire mais il faut bien admettre que le livre de n'est pas dénué d'anti-socialisme primaire : « le seul parti (...) en me d'offrir (...) une option progressiste est le PCE ». Confession quasi-religi qui ne perçoit toute autre tentative que prise d'avance aux pièges du cap lisme.

On lira cet ouvrage avec intérêt — une fois relativisées les affirmati « ontologiques » analogues à celle que nous venons de citer. S.C. a co Staline et Dimitrov, il a lutté contre le franquisme ; artisan de l'euroc munisme il est l'un des derniers grands qui fut mêlé à tous les combats l'épopée communiste qui marque notre siècle » (avant-propos de Lilly M cou, p. 7). Et si l'ensemble comporte un ton largement apologétique, relèvera bien des épisodes oubliés de l'histoire du P.C.E. et de l'Internatio socialiste. Lorsque S.C. s'en prend au capitalisme et à ses effets d'oppres il reste dans la ligne forte du P.C. mais quand il présente le P.C. con l'instrument le plus efficace contre le fascisme, il fait volontiers de l'a chronisme en oubliant que pour Staline, Dimitrov, etc, ce n'était pa problème comme l'a bien illustré l'inavouable pacte germano-soviéti « tactique géniale de Staline » (p. 25). L'ouvrage est un document à ve au dossier de la recherche prospective de ceux qui souhaitent avec procéder à une recomposition du mouvement ouvrier européen. « N social-démocratie ni le communisme de 1921 » (p. 39).

Serge GUILMIN.

Jean-Marie MULLER. 9

VOUS AVEZ DIT « PACIFISME » ? De la menace nucléaire à la déf civile non-violente.
Paris, *Le Cerf*, 1984, 305 pages. P. 95.

Ce 5e ouvrage de J.-M. M. reprend le thème inépuisable de l'action violente qu'il oppose à l'action la plus violente et terrifiante qui l'arme nucléaire.

L'analyse critique qui ouvre la première partie est consacrée à l'his de l'armement nucléaire dans notre pays, comment il fut introduit et im par « l'orgueil et la vanité » de quelques-uns dans les années 50, quell l'attitude des Eglises, comment les gouvernements de la Gauche mai tèrent leurs craintes et leur désaccord pour finalement se rallier au fort, et « comment la technologie a supplanté et évacué la politique da mode de production des armes, mais surtout dans leur mode d'em

(p. 66). Fidèle à ses sources l'A. ne travaille que sur des faits exacts, des chiffres. 30 années de vie politique française se reflètent dans le cheminement ardu de la force de frappe. Ce sont les pages les plus suggestives.

Une rétrospective des mouvements de résistance civile de non-collaboration des démocraties européennes soumises à la répression d'un vainqueur, clôt l'ouvrage. Cette action de défense passive peut devenir une véritable science de « combat », qui écarte toute idée de lâcheté qu'un certain pacifisme, fait d'abandons, pourrait disculper, elle est au centre de l'imposante architecture de la doctrine de non-violence de l'A., elle développe une discipline parfois héroïque et le respect de la vie de l'autre.

L'A. appelle à la réflexion un large public averti ou susceptible de l'être, il le rend responsable et solidaire d'une société menacée.

Il met au service de sa conviction la forme dépouillée de son talent d'écrivain militant. La lecture est aisée.

Ismène OLIVIER.

CASAMAYOR. **92-85**

...ET POUR FINIR, LE TERRORISME.

Paris, *Gallimard*, coll. « Problèmes et documents », 1983, 239 pages. P. 63.

A travers le récit de ses expériences de fonctionnaire de la justice, Casamayor se livre à une analyse historique de la violence en France, violence qui débouche sur la forme moderne du terrorisme.

Il distingue 4 étapes liées aux bouleversements du monde contemporain : 1) la violence hors la loi, le combat mené sans ambiguïté. Des complots comme celui de la Cagoule existent, mais très circonscrits. 2) la violence toujours hors la loi met les institutions en porte à faux en raison des circonstances historiques. C'est le temps de la Résistance ; cela s'achève au procès de Nuremberg, juridiquement illégal. 3) La violence est utilisée par certains comme moyen de pouvoir. C'est l'époque des opérations ténébreuses comme l'affaire Ben Barka, lors du processus de décolonisation. Cela s'achève sur la mort de de Gaulle. 4) La violence, acte marginal échappe au contrôle de ceux qui croyaient la domestiquer, c'est le terrorisme moderne, devenu une forme des relations internationales moins coûteuse que la guerre et complémentaire de la propagande. Face au terrorisme on se sent rempli de haine et de découragement. C. préconise audace et tendresse pour aborder l'avenir : le terrorisme disparaîtra lorsqu'on n'en aura plus besoin, les injustices qui le nourrissent étant supprimées.

Elisabeth KLEIN.

Pouvoir

Pierre BIRNBAUM. **93-**

DIMENSIONS DU POUVOIR.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1984, 261 pages.

Dans cet ouvrage, P.B. tente de dépasser le débat purement concept entre ceux qui dans le pouvoir ne considèrent que sa dimension soit re tionnelle, soit structurelle, mais négligent les analyses empiriques qui révèl la diversité des structures du pouvoir et les nombreuses dimensions socio-h toriques de ce concept.

La première partie (pp. 9-74) examine la triade : sociologie, pouvoir socialisme ; elle évoque les noms et l'œuvre de Durkheim, de Mauss et Marx, ce dernier vu à travers l'accueil reçu aux E.-U. grâce notammen Marcuse, Fromm, Tucker...

« Domination, Etat et Mobilisation » (pp. 75-205) cherche « à exami les fondements de la Domination pour rendre compte également de l'act collective par laquelle les mouvements sociaux tentent à travers l'histo d'en venir à bout ».

En ce qui concerne les fondements (ch. IV), appel est fait à La Bo et à Clastres. Au titre de l'action collective sont sélectionnés le suffr universel, le parti-guide et la mobilisation (ch. V) où apparaissent les dang d'atomisation de la société de masse et l'opposition qui se crée en sein entre la rationalité individuelle (celle du libéralisme) et l'action coll tive (ch. VI) alors que les chapitres VII et VIII analysent à travers le m vement nazi, le processus de mobilisation contre l'Etat, le pouvoir hitlé et « l'introuvable Etat totalitaire ». (ch. IX).

Une troisième partie, résolument d'actualité, intitulée « D'un pou à l'autre », choisit l'exemple français pour appréhender à travers Gaullis Giscardisme, et Mitterrandisme, l'action propre de l'Etat face aux multi catégories dirigeantes et pour montrer comment toutes subissent le poids cette « logique de l'Etat » chère à P.B. (voir Bulletin janvier 83).

C. CONSTANT.

Lucien SFEZ. **9**

LA DÉCISION.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Que sais-je ? », 1984, 127 pages. P. 21.

Dans ce « Que sais-je ? » L. S. nous donne un condensé de ses réflex et recherches qui, au delà du sujet précis — comment se prennent les sions ? — posent en fait le problème général du changement social.

Après l'homme rationnel et linéaire de l'âge classique, — celui de cartes, d'Adam Smith... — homme parfaitement informé et sachant parf ment ce qu'il veut, au point de mériter le qualificatif de certain (ch. I),

voyons apparaître l'homme probable (ch. II) de la modernité qui tout en poursuivant le même but, admet qu'on peut y parvenir par des voies différentes. Avec le monde contemporain — nous entrons dans l'ère de l'homme aléatoire (ch. III), de la multi-finalité, de la multi-rationalité et du « surcodage » qui, en jouant sur les différents niveaux ainsi introduits, et en en combinant les éléments, peut aboutir à une décision « individuée », à la fois contrainte et « libre ».

Ces derniers points sont esquissés dans le 3e chapitre (car l'a. nous prévient lui-même qu'« ...il est tout à fait nécessaire pour l'ensemble de la théorie du surcode de se référer au livre « Critique de la Décision IIIe partie »), chapitre qui après les exposés critiques des principaux « modèles » proposés ailleurs, fournit l'apport le plus personnel de l'a. tout en exigeant un effort certain de la part du lecteur.

Celui-ci sera peut-être surpris de voir la décision qualifiée de *récit,* fût-il structural et multi-rationnel. Il ne le sera sans doute pas moins en apprenant que dès à présent « un grand nombre d'affaires » — comme le RER ou La Défense — ont été traitées « de façon opératoire » par la méthode de surcodage qui s'applique à des processus de décisions déjà engagés et qu'on peut ainsi corriger, reformuler » aussi bien qu'« à des analyses de sociétés, cadres de décisions à venir ».

C. CONSTANT.

Guy DESAUNAY. **95-85**

COMMENT GÉRER EFFICACEMENT SON SUPÉRIEUR HIÉRARCHIQUE.

Paris, *Dunod/Bordas,* 1984, 125 pages. P. 55.

Petit livre amusant qui, sous une présentation humoristique, fournit des éléments de repérage permettant de démystifier le sacro-saint rôle du chef. Le chapitre sur les rôles féminins (supérieure ou subordonnée) n'est pas particulièrement à l'avant-garde. Mais l'ensemble peut ébranler les inconditionnels de l'organisation hiérarchique.

Chantal MORLEY.

Guy DESAUNAY. **96-85**

COMMENT GÉRER INTELLIGEMMENT SES SUBORDONNÉS.

Paris, *Dunod,* 1983, 185 pages.

Si vous vous demandez ce que vos subordonnés pensent de vous, si vous pensez qu'ils vous cachent tout, si la communication passe mal, si vous vous sentez mal à l'aise dans votre rôle de « chef », alors ce petit livre, agréable à lire, vous apportera à la fois éléments de réflexion et conseils pratiques. Mais si vous êtes convaincu(e) que vous ne devez votre position qu'à vos qualités de chef, alors évitez cette analyse des mécanismes du commandement : bien que peu approfondie, elle peut amener à se poser des questions.

Chantal MORLEY.

Sami Naïr. 97

MACHIAVEL ET MARX.

Paris, *P.U.F.*, 1984, 235 pages. P. 170.

Fétichisme du pouvoir et passion du social : ce sous-titre donné par l
définit d'emblée son propos.

Pour Machiavel, qui domine la philosophie politique depuis le 16e siè
le pouvoir est fondé sur l'opposition des intérêts mais il doit être en mê
temps leur lieu d'équilibre. Le Prince doit donc être homme démoniaque
au sens de Goethe — ou prophète législateur — au sens Webérien — p
concilier les intérêts contradictoires. Machiavel est le théoricien de l'abstr
tion du pouvoir : sa méthode est de calcul rationnel et d'analyse concr
du rapport des forces. Le pouvoir devient ainsi objet de savoir.

Marx, au contraire, fait le procès de l'abstraction politique, à pa
d'une critique socio-historique qui se centrera sur l'analyse du rapport ca
tal-travail. Son problème n'est pas la conquête, mais les conditions du dé
rissement, du pouvoir. Il opère une analyse au rebours de Machiavel. Celu
a réifié le politique. Marx veut le « déchosifier » en le soumettant au soc

Mais le dépérissement de l Etat suppose la dictature du prolétari
c'est le moment machiavélien du marxisme qui va se transformer parado
lement en une idéologie de l'Etat. Alors que la pensée du jeune Marx é
en quête d'une socialisation non autoritaire.

Albert Gaillard.

98

LA GRÈVE DE LA FAIM ou le dérèglement du sacré.

Collectif préfacé par J. de Lanversin.

Paris, *Economica*, 1984, 173 pages. P. 70.

Le 13 mai 1984 s'est tenue à la Faculté de Médecine de Marseille,
Table Ronde sur la grève de la Faim, expression curieuse qui définit
réalité une grève de l'alimentation. Présidée par les Professeurs G. Serrat
président de l'Université d'Aix-Marseille II et J. Rivero de Paris II, ell
été suscitée par J. de Lanversin « à l'occasion d'un enseignement cons
aux droits de l'homme et libertés publiques, au programme de la Licence
Droit », et réunit pour traiter du problème que pose la liberté corpo
dans la dynamique de la grève de la faim, un ensemble brillant de per
nalités, spécialistes de différentes disciplines concernées. Ceci permet une
proche interdisciplinaire d'un fait de société qui se banalise ces dern
années après avoir provoqué un choc dans l'opinion publique et aussi
certaine mauvaise conscience diffuse.

Deux regards sont particulièrement développés : celui du médecin
au « malade » qu'est le gréviste de la Faim, et celui du juriste qui ex
le droit pénal. Le médecin, psychiatre en milieu carcéral, représentan
pouvoir à influencer ou médiateur appelé par le groupe social témoin d
grève de la faim, pour appliquer le code de déontologie médicale,

respecter la volonté du « malade » et ne pas aliéner son indépendance. Néanmoins, la réalité est bien souvent autre (en milieu carcéral, le gavage est systématique et régulier). Pour le pénaliste, la grève de la faim est une violence morale, comparable jusqu'à un certain point au terrorisme ; mais, alors que celui-ci est une stratégie de rupture, celle-là en est une de dialogue. Parvenir à évaluer ce que la grève de la faim veut sans se laisser aveugler par ce qu'elle est, est la condition pour pouvoir et savoir choisir de laisser le gréviste seul, face à lui-même.

La responsabilité face au corps détermine donc des points de vue et des attitudes qui s'intègrent dans une réflexion éthique où le journaliste, le pouvoir religieux ont leur place et leur fonction. Lors de cette Table Ronde, G. Duby apporte la dimension historique et signifiante pour l'homme, rappelant la place du corps dans l'Eglise Chrétienne médiévale, la pratique de la grève de la faim « un dérèglement du sacré ». O. Duhamel et C. Cadoux entre autres démontent le mécanisme de fonctionnement politique de la grève de la faim, et S. July confirme leurs analyses. Ils constatent une déviation ; la grève de la faim ne visant plus la reconnaissance d'un droit mais la reconnaissance tout court, elle serait l'ultime recours pour tenter de communiquer avec autrui par la presse : « Refuser de manger, c'est conquérir... une reconnaissance » !

Plusieurs pays ne reconnaissent pas la grève de la faim comme une forme de lutte (Israël, U.S.A., U.R.S.S.) et l'échec irlandais (10 morts en 1981) a montré que le pouvoir politique, ici le gouvernement britannique, peut annuler le glissement de responsabilité que cherche à obtenir le gréviste de la faim. La pratique de la grève de la faim est aussi opposée à la pratique du jeûne par Gandhi ; la première est une technique de contestation et de résistance au pouvoir, la deuxième une conduite de vie, un effort pour changer les cœurs. Mgr. Matagrin apporte la réflexion du pouvoir catholique attestant l'absence de documents officiels mais l'existence de déclarations occasionnelles face à la grève de la faim. Il insiste sur le sens du jeûne spirituel, la redécouverte du corps et la signification de l'église-lieu d'asile, différent des autres et qui, de façon ambiguë peut accueillir sans cautionner !

N'y a-t-il pas là un accueil des minoritaires entre eux ? et pourtant, il y a mise en cause par un être humain de sa vie, ce qui peut être valorisé (martyre) ou condamné (suicide). On ne peut que se réjouir de la publication des propos tenus lors de cette Table Ronde.

M.C.J. Escalle-Kok.

Domaine littéraire et artistique

Elias Canetti. **99-85**

LA CONSCIENCE DES MOTS.

Paris, *A. Michel,* 1984, 330 pages. P. 86.

Bulgare d'origine, autrichien de formation, prix Nobel de littérature en 1981, l'A. présente ici un recueil d'essais qui couvrent sa production des années 1962 à 1974. On y trouve côte à côte Kafka et Confucius, Büchner et

Tolstoï, Karl Kraus et Hitler, Hiroshima et la poésie... Le caractère comm
de cette littérature si multiforme est le souci d'analyse en profondeur de
ou de l'événement auquel E.C. se réfère. C'est en cela que se marque
« conscience des mots », avec sa force souveraine et son implacable luci
On y trouve tout ensemble une réflexion admirable sur l'art d'écrire et
sorte de profession de foi philosophique et politique, toutes deux d'
grande rigueur.

Très significatif, à ce sujet, est le texte qui conclut ce recueil d'es
et qui concerne « le métier du poète ». Gardien des métamorphoses qui
façonné l'héritage littéraire de l'humanité, dans un monde obnubilé pa
succès et la productivité, le poète continue d'espérer : le mythe est pour
réservoir de certitude. C'est par les mythes que l'homme participe au mo
et découvre la compassion qui le rend responsable et qui nourrit sa r
tance aux messagers du néant, sa patience au sein du chagrin et finalem
son espérance d'homme.

Un très beau livre !

Albert GAILLARD.

Michel CRESPY. **10**

ROMAN D'AMOUR.

Paris, *Calmann-Lévy*, 1984, 251 pages. P. 59.

Un roman d'amour qui se respecte doit finir dans la tristesse. C'est
le cas ici. Dès le début, M.C. nous en avertit par des signes discrets :
exemple, le ton narquois des premières pages, et ce titre qui a l'air de fl
dans un vague indéterminé dont l'A. ne prend pas la responsabilité.

S'il n'y a pas de funérailles au dénouement, il y a tout de même
défunt : l'Amour, avec un A majuscule, à qui Sara et Harry avaient se
restituer cette indestructible force démentie par notre humanité avilie.

Donc, une histoire d'amour au début fulminant, dont la fin n'est
désillusion et grisaille.

Laissant de côté l'analyse des caractères et le déroulement de l'intr
il nous semble que le trait le plus singulier de l'œuvre réside dans sa con
tion. Il ne s'agit pas d'un roman cérébral, de pure technique, car il
regarder de près pour y découvrir une originalité cachée sous l'aisance
« parisienne » de l'écriture.

C'est le rôle de l'A. qui est ici assez surprenant : car il est à la
chroniqueur et confident, puis pour finir, partie prenante, puisque c'es
qui recueille (très volontiers) Sara, après l'échec de cet amour qui n
que passion.

Au fur et à mesure que progressait l'action, ce personnage à mul
facettes écrivait le roman de ce roman ; mais il ne s'agit pas d'une mis
abyme ; on pense plutôt au jeu du furet, car ce Christophe polyvalen
apprend p. 196 qu'il s'appelle Christophe), est tantôt à l'intérieur, tan
l'extérieur de toute cette affaire, dont il ignore ou brouille à dessein, la
cision et la chronologie, passant d'un registre à l'autre sans crier gare

sentencieux, là, lyrique ; provocant ou réflexif, et même narrateur impersonnel, comme dans la séquence du voyage final de Sara et d'Harry.

Dans ce livre divertissant et brillant, on trouve aussi de la sagesse et de l'amertume, le sens de la volupté et le plaisir de l'esprit.

M.N. PETERS.

Katherine Anne PORTER. **101-85**
LA NEF DES FOUS.
Paris, *Le Seuil,* 1984, 580 pages. P. 79.

La nef des fous est le roman le plus ambitieux de la romancière américaine Katherine Anne Porter. Elle mit 30 ans à l'écrire. Il parut en France en 1963. Il s'agit donc ici d'une réédition dont la traduction par Marcelle Sibon est fort belle.

La nef des fous, c'est « la nef de ce monde accomplissant son voyage vers l'éternité ». L'idée n'est peut-être pas nouvelle mais sous la plume de la romancière, elle prend vie : le bateau, un bateau allemand, quitte Vera Cruz pour se diriger vers Brême en 1931. C'est d'abord l'Embarquement et pour tous les passagers, les mêmes obstacles à vaincre, les mêmes angoisses, le même espoir de s'en aller vers un lieu plus désirable que celui qu'ils quittaient ; puis une fois au large, les personnalités s'individualisent, s'affrontent au hasard des rencontres sur le pont, dans les cabines, au bar : un couple de vieux universitaires allemands avec leur bébé chien, une comtesse morphinomane, un ménage suisse avec leur fille laide et gauche qui espère plaire, un jeune allemand qui va chercher sa femme juive en Allemagne à l'aube du Nazisme, le seul juif du bateau qui ne supporte ni l'attitude du jeune allemand ni l'antisémitisme avoué d'autres voyageurs, dans la cale du bateau des réfugiés espagnols mais surtout un jeune couple d'artistes qui s'aiment sans arriver à s'entendre.

Avec les escales, certaines situations se précisent, puis c'est l'arrivée, le mystère des destinées. Sur ce roman très riche et très dense plane la menace de la montée du nazisme et d'une guerre prochaine.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

102-85

L'AUBE D'UN PEUPLE. Peintures et poèmes du Nicaragua.
Trad. par M. Westphal, P. Raoux. Présentés par D. Eldin.
Paris, *Cimade,* coll. « Espoirs », 1984, 93 pages.

Douceur féérique, tout en harmonie de bleu, vert et mauve des tableaux de Yelba Ubau... gaieté multicolore des autres... Enchantement devant ces peintures naïves pleines de vie et de poésie où la sensibilité populaire s'exprime mieux, à mon avis, que dans les poèmes. Parmi ces derniers beaucoup

sont très beaux — admirablement « rendus » par J.P. Chabrol —, mais ce là ne sont pas d'essence populaire et datent de bien avant la révoluti Voilà un livre qui ne cessera de réjouir l'œil et le cœur de ceux qui fer « œuvre pie » en l'achetant : l'alliage de l'utile et de l'agréable, ce n'est si fréquent.

Hélène PRINCE.

A. FRUTIGER. **103**

DES SIGNES ET DES HOMMES.

Lausanne, *Delta et Spes*, 1983, 238 pages.

Un livre original aux confins de l'histoire de la technique, et de sociologie. Partant des éléments les plus simples : le point, la ligne, A aboutit aux instruments modernes de la transmission de la pensée. Le p cours est divisé en trois parties : « Comprendre et concevoir » ; « Fixat de la langue par le signe » ; « Signe, symbole, marque, signal ». Les très no breuses subdivisions sous-titrées permettent un repérage facile ; chaque pa graphe est illustré par un ou plusieurs dessins dont la réunion constitue ensemble remarquable.

Bibliographie française et étrangère.

S. LEBESGUE.

A travers les Revues.

reçues en décembre 1984, janvier 19

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n° 55*. — J. TRESSEL : Le rock'n rolle en question.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 6-7*. — R. CAMPICHE F. BAATARD : Les conseillers de paroisse dans le protestantisme genevoi

LES CAHIERS PROTESTANTS, *n° 6*. — N° sur corps perdu, corps retrouvé W. RORDORF : Le chrétien et son corps : quelques flashes historiques F. GARILLO-GUELBERT : Le corps-parabole. — W. PASINI : L'approche corpo en psychosomatique.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 11*. — J. PEACOCK : Vers une théo de la paix. — H. OTT : Pour une théopraxie de la paix. — Note sur la logie de la libération. Le débat nucléaire vu par J. ELLUL. — Lettre de L. à ses frères et amis.

CENTRE D'ACTION SOCIALE, *1er Tr. 1985*. — J. BAUBEROT : Les diaconats a 1914. — M.C. SCHLOESING : Les diaconats jusqu'à aujourd'hui. — A. MICA Les diaconats face à la crise ; moment de vérité pour les Eglises.

LE CEP, *n° 252.* — H. Dubled : La restructuration du parti protestant de France après l'assassinat d'Henri IV 1611-1621 (à suivre).

LE CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 48.* — Fl. Fleiner Jensen : Le mystère de Noël. — *N° 1.* — O. Arnaud : La pauvreté change de visage. — D. Sagnol : La grande urgence de l'hiver. L'Armée du Salut mobilise. — Ph. Liard : Une vie d'information.

EVANGILE ET LIBERTE, *déc. 1984.* — H. Feer : 1584, la conspiration des Guise.

HOKHMA, *n° 26.* — R. Mayer : La « cure d'âme » entre sciences humaines et théologie. — M. Turner : Jésus et l'Esprit d'après Luc. — E. Nicole : Un cas de relecture : 2 Samuel 24 et I Chronique 21.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 4-5.* — M. Henriet : La faim n'est pas une fatalité. — Chrétiens et musulmans ensemble en Europe. — J. Tartier : L'Eglise luthérienne au pays de Montbéliard.

JALONS, *n° 4.* — Dossier : 1985, élections au conseil presbytéral, où l'on reparle de projet triennal de formation (M. Faullimmel, M. Hoeffel, R. Bautz...

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 1.* — F. Vouga : Evangélisation et catéchèse. — *N° 2.* — G. Weil : Pour une pédagogie de l'Eveil. — Ch. Paliard : Pour une pédagogie de l'Eveil. — A.L. Nerfin : Dans une catéchèse pour des jeunes handicapés mentaux : le mystère du Dieu trinitaire.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 3.* — F. Trautmann : Conseil de la CEVA 84. — Mission en trois dimensions (rencontre avec J. Stewart). — O. Costas : Emilio Castro et la mission.

LE MESSAGER EVANGELIQUE (ECAAL), *n° 52-53.* — F. Trautmann : Les églises face à l'indépendance (Nouvelle-Calédonie).

OUVERTURES, *n° 35.* — N° sur l'adolescence. — H.L. de Bieville : Le besoin dialectique d'autorité et de liberté chez l'adolescent. — J.P. Markwalder : Adolescents et choix professionnel. — G. Bonnet : L'entrée de l'adolescent dans la réalité sexuelle.

PERSPECTIVES MISSIONNAIRES, *n° 8.* — R. Mehl : Du paternalisme. — D.J. Bosch : Le paternalisme missionnaire. Une réponse à Roger Mehl. — I. Zokoue : Eglise-Mission : quelles relations ? — E. Thomas et E.S. Brewster : Apprendre la langue c'est déjà la communication et le ministère. — W. Hollenweger : A l'Université de Birmhingham avec des pasteurs-ouvriers à peau noire. — M. Kocher : Réflexion sur le dialogue interculturel en chrétienté.

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 4.* — K.P. Hertzsch : En Christ — Espérance du monde. — K.F. von Weiszaecker : Le problème de la paix. — E. Abraham : Prendre soin de la création. — M. Wold : La mission. — W.H. Lazareth : L'Oecuménisme. — J. Willebrands : L'engagement œcuménique : perspective catholique romaine. — L. Vischer L'engagement œcuménique : perspective réformée.

LE PROTESTANT, *n° 11.* — R.C. Logoz : L'introduction du mariage civil. — R. Follonier : Les mariages œcuméniques ou nos divorces sur le mariage. — P.A. Pahud : Célébrer le mariage des divorcés ?

REFORME, *n° 2069.* — P. Viallaneix : Nous ne sommes pas des Canaques. — J. Guiart : Nouvelle Calédonie : construire l'égalité. — J.H. Kaltenbach : En 1899 : une laïcité bien évangélique. — *N° 2070.* — J. Guiart : Océanie : indépendances — des précédents encourageants. — Laïcité et protestantisme au XIXe, à propos de sa thèse, entretien avec Jean Bauberot. — A. Bonzon : Refuge en Hesse : l'empreinte des huguenots. — *N° 2071-72.* — P. Adeline : Politique africaine de la France : le continent bouge plus vite qu'elle. — *N° 2073.* — D. Vernet : Politique étrangère de F. Mitterrand : rien de nouveau sous le soleil. — J. Guiard : Nouvelle Calédonie. Histoire d'une embuscade. — F. Briere : Voyage architectural en Chine. La leçon des jardins.

RENCONTRE, *n° 270.* — Culture protestante et formation. — Existe-t-il une ture protestante en France ? — L'histoire du CPCV, vers la laïcisation. formateurs à la recherche des motivations perdues.

LA VIE PROTESTANTE, *n° 46.* — G. PIDOUX : Les raisons du retour à l'Islar

LA VOIX PROTESTANTE, *n° 91.* — C. WALCH : Sur les pas des huguenots.

LA VOIX PROTESTANTE (secteur ouest), *n° 1.* — J.P. HAAS : Une enquête Centre de sociologie du protestantisme de l'Université de Strasbourg.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 12.* — K. LEHMANN : Auf dem Weg zur ei Kirche. — H.N. JANOWSKI : Campesinos ohne Land. Probleme Südamer aus protestantischer sicht. — G. RAU : Wendel im Verständnis des Pfarra R. SCHWAGER : Zu René Girards Anthropologie.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 293.* — D.K.S. SUH : American sionnaries and a hundred years of Korean protestantism. — K.W. PA Evangelism and Mission in Korea : a reflection from an ecumenical pers tive. — H.J. YI : Christian mission and the liberation of Korean wome

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 48.* — V. BRUMMER : thanking God whatever happen. — A.M. MOYO : The Colossian Heresy in light of somme gnostic document from Nag Hammadi. — T.J.M. PATERS An introduction to the ethics of homosexuality.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 88/89 oct.* — E. STRETTI : La scelta dei poveri F. BECCHINO : note sparse per une recerca sul metodismo. — G. GUELM Chi bussa alla nostra porta ? I lavatori stranieri in Italia.

PROTESTANTESIMO, *n° 4.* — S. BROFFERIO : Note sui rapporti fra fede, sci e futuro. — V. SUBILLA : Id problema gnostico.

REFORMED WORLD, *n° 3, sept.* — A.P.F. SELL : Ecclesiology in Perspect Conservations with Anglicans and Baptists. — A.P.F. SELL : Respondin Baptism, Eucharist and Ministry : a word to the Reformed Churches.

LA SCUOLA DOMENICALE, *n° 2, oct.* — C. PASQUET : Martin Luther King au racisme. — R. GAY : Perché i figli (di pastore) si rebellano ? — SEQ ZA : « La chiesa primitiva ».

WENDING, *n° 9, nov.* — W. FRIJHOFF : Universiteit en wetenschap doo eeuwen heen : een moeizaam compromis. — J. BLOK : De nieuwe univ teit, hoger ongerwijs voor velen.

REVUES ŒCUMENIQUES

BULLETIN D'INFORMATION BIBLIQUE, *n° 22.* — O. PIGEAUD : Courant de l' d'Oxford ou « philosophie analytique ». Une approche des textes par l'é de l'acte de langage. — Dossier : Recherches récentes sur l'histoire de la cession de David.

THE ECUMENICAL REVIEW, *n° 4, oct.* — H.J. HELD : Oneness and wholenes Ph. POTTER : Growing together. — J.S. CONWAY : Image of the WCC Ec nical Forum.

LETTRE MENSUELLE SUR L'EVANGELISATION, *n° 12.* — R. FUNG : Lettr événement et un mouvement. — Notes sur le témoignage chrétien, l'év lisation et la mission dans les sociétés sécularisées.

REFUGIES, DRAMES ET ESPOIRS, *n° 14.* — Dossier : femmes, réfugiés et développement.

UNITE CHRETIENNE, *n° 76.* — Pr. ATGER (notes du cours de) : Autorité et discipline dans les Eglises réformées. — Père J. PASSICOS (notes du cours de) : Le sens du droit dans la tradition catholique. — Mgr. KNIAZEFF (résumé du cours de) : La place de la loi de l'Eglise dans la tradition de l'Orthodoxie. — Gd Rabbin WERTENSCHLAG (résumé du cours du) : La signification de la loi et du droit dans la tradition religieuse d'Israël.

REVUES ORTHODOXES

PRESENCE ORTHODOXE, *n° 63.* — SAINT EPHREM LE SYRIEN (traduction Dom Marie) : Salut, Vierge et Mère. — GERMAIN : L'universalisme du Christ, porte de l'œcuménisme. — N. KAMP : La date de Pâques, les calendriers.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *n° 18.* — Fr. MARTIN (Taizé) : L'Eglise copte face au fléau de la famine. — La « restauration » selon le cardinal Ratzinger. — Dossier : Les évêques, témoins de l'unité.

APPROCHES, *n° 43.* — N° sur l'Ethique en question(s). — V. CORPET : Des groupes humains porteurs de valeurs différentes. — J. BRIEND : Structure de l'éthique judéo-chrétienne. — A. DUMAS : Quels rapports entre morale et foi chrétienne. — X. THEVENOT : Les interventions de l'Eglise en matière d'éthique sexuelle. — R. PLUSSE : Le sentiment de culpabilité.

ATHEISME ET DIALOGUE, *n° 4.* — J. KOTTUKAPALLY : Christian-Marxist Dialogue in India. — L. BERTSCH : Indifférence religieuse — ambiance sécularisée. — J. STIMPFLE : Le défi athée aujourd'hui. — I. CAMPBELL : Orders of knowlege and domains of experience : Bellarmine and Galileo.

CHOISIR, *n° 300.* — J. HUG : L'annonce à Marie. — J.F. MAYER : Les « Eglises de l'identité » ou le racisme à visage chrétien. — A. TCHAMKERTEN : La famille, un défi riche d'avenir.

CROIRE AUJOURD'HUI, *n° 157.* — P. BEAUCHAMP : Nouveau profil du lecteur de la Bible. — J.Y. CALVEZ : La « théologie de la libération » soumise au discernement. — *N° 158.* — P.J. LABARRIERE : J'étais mort et me voici vivant. — M. LE SAUX : Etre jeune et croire.

CULTURES ET FOI, *n° 100.* — Dossier F. FOURNIER : La théologie de la libération. — Dossier. M. LEGRAND : En France, de « nouveaux pauvres », pas de nouvelle théologie.

DOCUMENTS POUR UNE VIE NOUVELLE, *n° 9.* — N° sur le Nicaragua, l'aube menacée. Articles de J. DEBOUVERIE, M. CRULS, rencontre avec F. CARDENAL.

LES DOSSIERS DE LA BIBLE, *n° 5, nov.* — Des chrétiens en l'an 65. — Richesses insoupçonnées des évangiles. — Les Evangiles racontent.

ECHANGES (l'Arbresle), *n° 187, nov.* — C. et J. BOUSSIN : Nos enfants, la foi et nous. — J. PURPAN : De nouvelle races de chrétiens. — J. DEBRUYNE : Une nouvelle symbolique. — *N° 188.* — N° sur : Toujours des pauvres parmi nous. — A. BATAIL : Urgence sociale.

ETUDES, *n° 6.* — R. TANGAC : Forces et failles de l'Armée soviétique. — J.M. RETTI : Procréation : nouvelles techniques. — G. CORNU : Un regard su droit de la famille. — E. de ROSNY : Les nouveaux guérisseurs africains.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 124, nov.* — La simplicité. — G. GUITTON : Qu'e que la simplicité. Les « simples » dans l'Evangile. — E. GILSON : La sagess St François.

FETES ET SAISONS, *n° 390.* — Les traditions de Noël. Père Noël ou petit Jésu Que disent les récits anciens.

FAIM DEVELOPPEMENT (Dossiers), *n° 12.* — F. BELLEC : Honduras : fer de l des U.S.A. — T.N. BICH : Inde : une industrialisation contrastée mais vivante.

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE, *n° 20.* — S. TUNC : Pères de l'E misogynes. — R. RICHARD : Collectifs sur la condition masculine : un leu

FOI ET DEVELOPPEMENT, *n° 123-124.* — P. RICHARD : L'Eglise qui, par la f de Dieu, naît en Amérique centrale.

FOYERS MIXTES, *n° 65.* — D. GANTILLON : Un baptême préparé par le BEM

IDOC, *bul. n° 9-8.* — Women in the Riobamba church (Ecuador). — The rol women in the Church as a community of faith in Asia. — Feminist Christ in Latin America.

INCROYANCE ET FOI, *n° 31.* — N° spécial jeunes : Les adultes de l'an parlent. — Futurs cadres de la cité. — Et la tendresse ? — Ils disent q ne font pas de politique.

JESUS, *n° 43.* — Dire la foi des uns et des autres. — J. MUSSET : La mén créatrice. — O. RABUT : Une présentation moderne du problème religieux J. LAROSE : Vivre le couple dans la foi au Père. — C. GOUSSU : Au pie la lettre. — C. GEFFRE : Un Dieu qui se révèle ? — J. ROLLET : Expéri humaine et Révélation chrétienne.

LETTRE, *n° 313.* — GUIBERT SLEDZIEWSKI : Tous branchés ou les chaînes de formation. — A. ROCHEFORT-TURQUIN : Medias et christianisme. — G. LE Eux aussi défendent la théologie de la libération.

LETTRE INTER EGLISES, *n° 34.* — B. REROLLE : Le dialogue interreligieux.

LUMIERE ET VIE, *n° 169.* — N° sur Catéchèse, la pierre de touche. — G. DU RAY : Une nouvelle crise de la catéchèse (1971-1983). — M. BONNEVILLE : l'Eglise réformée de France. — P. MOITEL : Quand les cultures nouv défient la catéchèse. — G. ADLER : Catéchisme de la vérité et vérité d catéchèse.

LA MAISON-DIEU, *n° 158.* — I.H. DALMAIS : Le « Mysterion », contribution à théologie de la liturgie. — R. GUARDINI : La prédication mystagogique P. JOUNEL : L'iconographie de Ravenne, sa signification liturgique.

LE MOIS A L'UNESCO, *n° 114.* — Actualité de l'UNESCO. — L'UNESCO et programme.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 6.* — B. SESBOUE : Esquisse d'une th gie de la Rédemption. — K. NEUFELD : Somme d'une théologie (Karl Rah — J.Y. LACOSTE : Expérience. Evénement. Connaissance de Dieu. — C GENS : Les mouvements spirituels contemporains.

PANORAMA, *1984.* — A travers les publications sur la mission. — Congr colloques. — A. NGINDU : Les thèmes majeurs de la théologie africain A. CHIMA : Le récit et la théologie africaine.

PRO MUNDI VITA, *n° 41.* — La rencontre des religions du point de vu femmes. — La comparaison entre Communautés ecclésiales de base et p communautés chrétiennes. — A la recherche de la justice et du s dans la ville.

LES QUATRE FLEUVES, *n° 19.* — Dissuasion nucléaire et conscience chrétienne. — Ch. PIETRI : Saint Augustin et la guerre. — A. VAUCHEZ : La notion de guerre jusqu'au Moyen Age. — J.M. MAYER : Les papes, la guerre et la paix, de Léon XIII à Pie XII. — F. GORAND : Pour une histoire de la dissuasion.

REVUE BIBLIQUE, *n° 4, oct.* — F. LANGLAMET : Les divisions massorétiques du livre de Samuel. — R.J. TOURNAY : Le Psaume CXLIV. Structure et interprétation. — P. GRELOT : L'arrière-plan araméen du « Pater ». — V. TANGHE : Abraham, son Fils et son Envoyé.

SPIRITUS, *n° 97.* — N° sur particulier et universel. — G. ESPIE : La quête de l'universel. — R. SIMON : Universel éthique et dignité de la personne humaine. — Ch. CHOSSONERY : Première rencontre de théologiens africains et européens.

PSYCHIQUE, *n° 52.* — N° spécial sur les jeunes. — Textes, poèmes, dessins, témoignages de jeunes de 18 à 25 ans.

TIERRA NUEVA, *n° 51, oct.* — M. SALAZAR : Esquema del documento del Card. Ratzinger en relacion con algunas obras de Gustavo Gutierrez. — V. POSSENTI : El proyecto politico de Maritain y las instancias de renovacion del Estado y de la Sociedad.

VERS LA VIE NOUVELLE, *nov.* — N° sur la fureur de militer et l'après des années engagées.

LA VIE, *n° 2052.* — L.H. FRANCE : Enquête : Allez les jeunes, on vous a reconnus G. DESMEDT : Votre argent intéresse le tiers monde. — *N° 2054.* — M. LEONARD : Il traque le cancer à travers le monde (Pr. Guy de Thé). — F. de LAGARDE : Les allemands n'ont plus d'enfants. — A. SAVARD : La Nouvelle-Calédonie, les français et l'indépendance.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

L'AMI D'ISRAEL, *n° 6.* — En Israël et dans le monde.

SENS, *n° 11.* — M.T. HOCH : L'amitié judéo-chrétienne de France. Les sources Fondation et maturation.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 1321.* — J. JEGOU : Les regroupements politico-économiques des Etats d'Afrique australe. — Quand l'industrialisation du Tiers Monde est retardée.

AFRIQUE ET L'ASIE MODERNES, *n° 143.* — Ph. DECRAENE : La politique africaine du Maroc. — M. BOZDEMIR : Aux antipodes de l'Islam. — P. RONDOT : Le grand Maghreb arabe. — S. TOLOTTI : L'Arabie Saoudite, nouveau centre du monde arabe ?

L'AFRIQUE LITTERAIRE, *n° 73/74.* — S. JAY : Romans du monde noir.

ANIMATION ET EDUCATION, *n° 62.* — Dossier : de l'informatique à la coopération.

ALTERNATIVES ECONOMIQUES, *déc.* — N° sur l'énergie. — D. CLERC : Deux « chocs » pétroliers, et après ? — D. BOSSEBEUF : Sous l'empire de l'essence.

AUTREMENT, *n° 65-66.* — Paris, création, une renaissance. — D. OVERBEY : La prochaine vague. L. GAUDET : Oui, le jazz est là. — A. MIGNARD : Courants de mots. — G. WALKER et J.M. CHARRON : Le trans-media express. — A.M. STEIN : Arrêt sur image.

BRECHE, *n° 34.* — Témoignages. — Haute Volta : les femmes de Zouaga.

CAHIERS JEB, *n° 2.* — P. GRONOW : Développement technologique et enjeux veaux de la politique culturelle. — G. DAVIES : L'industrie du divertisse à domicile et les technologies nouvelles.

LE COURRIER DE L'UNESCO, *n° 411.* — N° sur science et science-fictio A. KAZANTSEV : Pas de science sans fiction. — M. PEREIRA : Le fil de l'i naire. — C. BOUTZEV : A l'école de l'imagination. — *N° 412.* — O. TAM Mythes et légendes du riz. — S. VALLIBHOTAMA : La cité des rizières.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 280.* — A.M. CHARTIER ESTEVE : Le paupé à nouveau d'actualité. — J.P. BOZONNET : Le besoin de nature : une dem sociale en temps de crise. — Relever le défi de la faim dans le mond J. DEGAND : une préoccupation majeure pour l'homme du XXe siècle.

ESPRIT, *n° 12.* — T. BOURELLY : La femme japonaise. — O. MONGIN : Misè la politique. — P. THIBAUD : Le triomphe de l'entrepreneur.

EUROPE, *n° 667-668.* — N° sur Antonin ARTAUD. — J.L. ROLLAND : En comp d'Antonin Artaud. — A. VIRMAUX : Artaud et la violence.

FEMMES ET MONDES, *n° 68.* — J. FERNAND LAURENT et S.H. CHENEVARD : P graphie et prostitution une même exploitation.

LE GROUPE FAMILIAL, *n° 105.* — Les parents dans l'école. — S. HERMINE associations de parents d'élèves. — J. BRETON, B. BELMONT : Les parents partenaires pour une ouverture. — R. BALLION : Des rapports à constru

JEUNES FEMMES, *1984.* — G. DELTEIL : Sexisme, racisme, mêmes racines Femmes d'ici et d'ailleurs. — Femmes, quelles solidarités ? — F. MERN Connaissance de l'Islam.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 5.* — M. GRIMA : La consommation une fausse formisation. — V. SCARDIGLI : L'imaginaire de la consommation. — *N°* L'Urgence. — Ph. OLIVIER : Fabrication de l'urgence ou autocritique in tionnelle. — M. TACHON : Les professionnels de l'urgence.

INFORMATION PRISON-JUSTICE, *déc.* — F. GALEOTE : Femmes en prison.

INTERNATIONAL MIGRATION, *n° 4.* — D.G. PAPADEMETRIOU : Réforme de l'i gration aux Etats-Unis. — A. LEBON : Les envois de fonds des migrants e utilisation. — N. DAMIAN : Les immigrants et leur intégration profession le cas d'Israël.

MIGRANTS FORMATION, *n° 58.* — P. MONDON : Quelques aspects de la scol tion des enfants étrangers à partir des statistiques. L'école et son envir ment. Cultures et pédagogies.

POPULATION ET SOCIETE, *n° 187.* — Ch. BLAYO : L'avortement légal en F

POUR, *n° 98.* — F. MORNET : Un emploi pour une formation : le paradoxe de mies. — J.P. LEGOFF : La formation à la croisée des chemins. — E. CAILLE culture technique au musée.

PROJET, *n° 189.* — J. COULAURES : Les 35 heures aux calendes grecque P. LAURENT : Dette mondiale : le Fmi « gendarme généreux » ? — L. Immigrés algériens : mythes d'un retour.

RECHERCHE SOCIALE, *n° 92.* — Pratiques de communication et modèles d veloppement.

RENCONTRE, *n° 51.* — R. SAINSAULIEU : L'évaluation sociologique : urgence l'entreprise. — M.N. LACROIX : Méthodologie évaluative et changement — M. LEGROS : Evaluation de la qualité des soins et des changemen structures hospitalières. — J.M. DUTRENIT : Les mutations impliquée l'évaluation.

REVUE DES DEUX MONDES, *nov.* — E. BONNEFOUS : Révision de la constit — P. POUPARD : Education et culture. — X. RAUFER : Terrorisme, crim et délinquance.

EVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 6.* — ZTERNHELL : Emmanuel Mounier et la contestation de la démocratie libérale dans la France des années trente. — M. MERLE : Le dernier message de Raymond Aron : système interétatique ou société internationale.

EVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 100.* — La démocratisation du travail. — W. SPINRAD : La démocratie dans l'entreprise : perspective d'ensemble. — V. RUS : L'avenir de la démocratie industrielle. — O. LAAKSONEN : Participation ascendante et descendante : l'évolution de la démocratisation du travail en Chine et en Europe.

ANTE MENTALE, *n° 83-84.* — N° sur Lire, les enfances. — M. BOUTROLLE-CAPORAL : Filer les contes aujourd'hui. — F. RUY-VIDAL, D. JOUAULT : Animer la création. — J. RAYMOND : Lecture et/ou mise en condition.

---

ocuments reçus au C.P.E.D. au cours du 3e trimestre 1984

De Frère AXEL, Lyon, un dossier à l'intention des aumôniers et visiteurs de prison contenant des informations sur la vie en prison, des statistiques, la réglementation, etc... et deux cours de l'école nationale d'administration pénitentiaire : l'organisation administrative et judiciaire de la France, janvier 1983 et l'organisation et fonctionnement de l'administration pénitentiaire, janvier 1984.

De E. BEUZART, Meudon, un appel de l'association « Les Fauvettes », fraternité protestante des mal entendants qui à pour but d'aider moralement les sourds et de sensibiliser le public aux difficultés rencontrées par les personnes atteintes de ce handicap.

De Frédéric BUHLER, Mulhouse, un extrait du bulletin historique et de sciences humaines de Mulhouse, tome XCI, 1984 : « Occupation romaine des régions rhénanes et questions posées par les installations baptismales des ouvrages militaires ».

De Dorothée et Georges CASALIS, Noyon, une brochure « Les débuts de la réforme calvinienne 1er novembre 1535 « qui rend compte de la célébration à Noyon du 540e anniversaire de la réforme calvinienne. Cette brochure est en vente aux prix forfaitaire de 15 F à la société d'histoire du protestantisme français et à la maison de la culture de Noyon.

De M.L. FABRE, Paris, le programme du centre de recherches de la Ve section de l'école pratique des hautes études 1984-1985 : « Pour repenser les sociétés anciennes : histoire et anthropologie des communautés juives et chrétiennes dans les sociétés anciennes.

De Jean-Claude PICARD, Paris, un dossier de presse sur la vie de Mani et les origines du manichéisme : un « évangile » manichéen révélé par le plus petit « codex » du monde. Mani est né en 216 après Jésus-Christ et a fondé une église.

De Mme S. PRUNET, Nîmes, une plaquette éditée à l'occasion du tricentenaire de la révocation de l'édit de Nantes intitulée : Itinéraires protestants. Elle indique les centres d'accueil des Cévennes, de la plaine de Nîmes et des régions avoisinantes ainsi que les lieux historiques.

De Seth Andriamanalina RASOLONDRAIBE, Paris, un mémoire de maîtrise à la faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, 1984 : Le ministère de Berger à Madagascar et son fondement biblique.

De André de ROBERT, Faugères, une plaquette d'information sur la quinzaine culturelle biblique de Bédarieux.

— De Bernard RODENSTEIN, Colmar, un dépliant sur l'association Espoir ; se
d'accueil et d'entraide, ses moyens, ses buts et un appel.

— Du Centre de documentation, Strasbourg, le catalogue des montages aud
suels, 1982 accompagné de remises à jour bi-annuelles.

— De la Fédération évangélique de France, Paris, un document qui exprim
position de la fédération sur l'avortement volontaire.

— De la communauté de la Pierre d'Angle, Neuilly, l'annuaire des groupes
prière charismatiques, 1984.

— Du centre « Documentation recherche », Paris, le catalogue des stages de
mation chrétienne pour l'année 1985.

Ouvrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. au mois de janvier 19

Actes (Les) : Notes bibliques et pédagogiques, *Société des Ecoles du Dimar* 1983.

Afghanistan : La colonisation impossible, *Le Cerf,* 1984.

AIMARD (P.) : L'enfant et la magie du langage, *Laffont,* 1984.

ANZIEU (D.) : Le groupe et l'inconscient, *Bordas/Dunod,* 1984.

BALCHIN (J.) : Connaître la Bible, *Ligue pour la lecture de la Bible,* 1982.

BAUDELOT (C.), ESTABLET (R.) : Durkheim et le suicide, *PUF,* 1984.

BENOIST (A. de) : Comment peut-on être païen ? *A. Michel,* 1984.

BERTRAND (P.) : Prière pour les jeunes, *Téqui,* 1984.

BREBANT (B.) : Pauvreté, un destin ? *L'Harmattan,* 1984.

BREF : Bibliographie religieuse en français, *Sodac,* 1985.

CARRE (O.) : Mystique et Politique, Lecture révolutionnaire du Coran, *Le* 1984.

CASTRO (E.) : Sent free : Mission and Unity, *WCC,* 1985.

Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain, *Letouzey et Ané,* 1984.

Christianisme (le) est-il une religion du livre ? *Actes du Colloque Universitai Strasbourg,* 1984.

Chrétienté (la) en débat, *Le Cerf,* 1984.

CITRON (S.) : Enseigner l'histoire aujourd'hui, *Ed. Ouvrières,* 1984.

CLIQUET (M.) : Sillons : 50 ans d'action pour la justice sociale, *Témoignage tien,* 1984.

COMBY (J.) : Pour lire l'histoire de l'Eglise. Tome I, *Le Cerf,* 1984.

DUPONT (J.) : Nouvelles études sur les Actes de Apôtres, *Le Cerf,* 1984.

EAST (B.) : A. Camus, *Le Cerf/Bellarmin,* 1984.

ENLART (C.) : Fondements humains des programmes et des métaprogrammes *hérence,* 1984.

Escrito del Vedat : Anuario 1984, *Facultad de Teologia de San Vicente F* 1984.

FAIVRE (A.) : Les laïcs aux origines de l'Eglise, *Le Centurion,* 1984.

France terre d'asile : Les problèmes actuels du droit d'asile, *France Terre d* 1983.

ROHLICH (R.) : Histoire de l'Eglise, *Desclée,* 1984.
ROST (F.) : Oecuménisme, *Letouzay et Ané,* 1984.
RYE (N.) : Le grande code : la Bible et la littérature, *Le Seuil,* 1984.
ALLET (R.) : G.M. Hopkins, *Fac,* 1984.
ALLO (M.) : Le grand Jaurès, *Laffont,* 1984.
ELIS (J.) : L'arbre et le fruit, *Fayard,* 1984.
éoatlas Larousse : Des pays et des hommes, *Larousse,* 1984.
ERBER (S.) : Mourir s'apprend, *E.B.V.,* 1984.
.E.E. N., HUBERT (M.) : Histoire, indiscipline nouvelle, *Syros,* 1984.
IRARD (L.) : Les libéraux français, *Aubier,* 1985.
LARDON (M.J.) : Les pauvres dans la ville, *Ed. d'en Bas,* 1984.
AINEAULT (D.L.), ROY (J.Y.) : L'inconscient qu'on affiche, *Aubier,* 1984.
AINSTOCK (E.G.) : L'école Montessori chez soi, *Desclée de Brouwer,* 1984.
EBRARD (F.) : La citoyenne, *Flammarion,* 1985.
WIN (J.) : Plus que de simples terriens, *E.B.V.,* 1984.
ULLIARD (O.) : Au commencement était la liberté, *Perret-Gentil,* 1984.
OESTER (H.) : Introduction to the New Testament. Tome I, Tome II, *De Gruyter,* 1982.
AMARCHE (D.) : Le baptême, une initiation ? *Le Cerf,* 1984.
AY (J.B.) : Vers la libération de l'Amérique latine, *L'Harmattan,* 1985.
EWIS (C.S.) : Que faire de Jésus-Christ ? *E.B.V.,* 1984.
UTHER (M.) : Le livre de la liberté chrétienne, *Sandoz et Fischbacher,* 1879.
UTHER (M.) : Textes, *La Renaissance du Livre,* 1925.
UTHERAN WORLD FEDERATION : Christian communication to day. *F. Maher, L.W.F.,* 1984, *Kreuz.*
UTHERAN WORLD FEDERATION : From Dar es Salaam to Budapest, *Verlag,* 1984.
UTHERAN WORLD FEDERATION : The ordination of women in Lutheran Churches, *F. Maher, L.W.F.,* 1984.
UTHERAN WORLD FEDERATION : Signs of Hope, *Kreuz Verlag,* 1984.
AINGUENEAU (D.) : Genèse du discours, *Mardaga,* 1984.
AJNÛN : L'amour poème, *Sindbad,* 1984.
AJOR (R.) : Le discernement, *Aubier,* 1984.
ARCEL (G.) : G. Marcel et les injustices de ce temps, *Aubier,* 1983.
ASSON (J.M.) : Le réel escamoté, *Aubier,* 1984.
ELCHIOR-BONNET (S.) : Eglises et Abbayes en France, *Larousse,* 1984.
ENZIES (S.) : N'était-ce qu'un songe ? *E.B.V.,* 1984.
ESTERS (C.) : La Mission du peuple qui souffre, *Le Cerf,* 1984.
ILLON (G.) : La vie chrétienne, *Amor et Labor,* 1984.
IQUEL (A.) et KEMP (P.) : Majnûn et Laylâ, *Sindbad,* 1984.
OLTMANN (E. et J.) : Dieu, homme et femme, *Le Cerf,* 1984.
onde (le) grec ancien et la Bible, *Beauchesne,* 1984.
ONLEON (J. de) : Marx et Aristote, *Fac,* 1984.
ORGEN (M.) : Premiers témoins : le Nouveau Testament, *Maine,* 1984.
ORGENTHAU (H.) : Mémoires, *Flammarion,* 1984.
oyen Age (le) et la Bible, *Beauchesne,* 1984.
otre espérance est en Jésus-Christ, *Fédération Luthérienne mondiale,* 1984.
KUMURA (A.I.) : L'éveil à la prière, *Le Cerf,* 1984.

OZOUF (M.) : L'école de la France, *Gallimard,* 1984.

Paix (la) : Une voix allemande, *Labor et Fides,* 1984.

PASSARIS (S.) et RAFFI (G.) : Les associations, *La Découverte,* 1984.

PAUWELS (L.) : Comment devient-on ce que l'on est ? *Stock,* 1978.

PAUWELS (L.) : La liberté guide mes pas, *A. Michel,* 1984.

PECRIAUX (F.) : Avec Paul, *Ed. Ouvrières,* 1984.

PFEIFER (S.) : La santé n'est pas tout ! *E.B.V.,* 1984.

Philosophie, n° 4 : Philosophie politique, *Ed. de Minuit,* 1984.

PLENEL (E.), et ROLLAT (A.) : L'effet Le Pen, *La Découverte,* 1984.

PUGLISI (J.F.) et VOICU (S.J.) : A bibliography of interchurch and interconfe nal theological dialogues, *Centra Pro Unione,* 1984.

REFOULE (F.) : « Et ainsi tout Israël sera sauvé », *Le Cerf,* 1984.

Répertoire de la prédication protestante au XIXe siècle, *Revue du christian pratique,* 1895.

RICOEUR (P.) : Cahiers du C.P.O., n° 49-50, *C.P.O.,* 1983.

RICOEUR (P.) : Temps et récit II : La configuration dans le récit de fiction *Seuil,* 1984.

RIVIERES (M. des) : Ozanam, *Le Cerf,* 1984.

ROUVIERE (C.) : La non-autonomie de la création, *Faculté Libre de Théo* d'Aix-en-Provence, 1982.

SCOTT (T. de) : M. Légaut, *Aubier,* 1984.

SENFT (C.) : 1 La première épître de Saint Paul aux Corinthiens, *Delachaux Niestlé,* 1979.

SHALLIS (R.) : Qui en fait est Jésus-Christ ? *Farel,* 1983.

SOLOVIEV (V.) : Trois entretiens sur la guerre, la morale et la religion, *O.E* 1984.

SORMAN (G.) : La solution libérale, *Fayard,* 1984.

SUBLON (R.) : Menteur et prophète, *Desclée de Brouwer,* 1984.

THIBAULT (O.) : Des enfants... comment ? *Chronique Sociale,* 1984.

TSENG-TSEU : La grande étude, avec le commentaire traditionnel de Tchou H *Cerf,* 1984.

VANEL (J.) : Le livre de Sara, *Le Cerf,* 1984.

WACHTENHEIM (R.) : La vie à tout prix, *A. Michel,* 1984.

*
* *

Le service de documentation du C.P.E.D. propose un nouveau ser *des dossiers documentaires* (participation aux frais 55 F) disponibles : I thanasie, les nouveaux modes de procréation, la Nouvelle Calédonie Théologies de la libération.

En préparation : les sectes, l'identité protestante...

Envoi sur demande, même téléphonique (1-633.77.24). Port gratuit.